



La classe de CM de l'école de St-Loup/Aujon
- comité de rédaction - présente ses pages

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

pour les enfants de 4 à 7 ans
à déguster en famille



mardi 19 décembre 2000 - 18h
à Prauthoy - salle des fêtes

Une année sous le signe de la culture !

Les enfants aussi ont droit à la culture, le droit de vivre des rencontres avec le théâtre, les arts plastiques, la danse ou la musique... des rencontres riches d'émotion, de plaisir, de découverte, des rencontres qui vont les aider à se construire et à grandir.

Après "le souriceau et le bol de cacao" conté par Lorette Andersen en octobre à Vaux/Aubigny, c'est avec "Hulul" présenté par le Théâtre du Papyrus pour les enfants de 4 à 7ans et leurs parents que se poursuit la saison culturelle pour les enfants de la Montagne. Puis viendra Tinta'Mars avec des spectacles pour les petits et pour les grands... Des rencontres qui nous l'espérons vous combleront.

La Montagne

SOMMAIRE

| | |
|---|----------|
| D'UN VILLAGE A L'AUTRE | |
| Pierres et terroir : du solide, Cohons se le dise ! | p. 2 - 3 |
| CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE | |
| Le chemin du Bois : Betteraves | p. 4 - 5 |
| HUMEUR | |
| Paisibles ruminations | p. 5 |
| ENTREPRENDRE EN MILIEU RURAL | |
| Sapez-vous ! | p. 6 |
| QUESTIONS D'AUJOURD'HUI | |
| A la recherche du bon vieux temps | p. 6 |
| PROMENADE | |
| "L'agreste Valpelle, eden délicieux..." | p. 7 |
| HISTOIRES d'HISTOIRE | |
| Eté 1918 | p. 8 |
| NATURE-ENVIRONNEMENT | |
| Quelques nouvelles du busard cendré | p. 9 |
| ENQUETE | |
| Histoires d'écoles | p. 10 |
| Contact - ADECAPLAN en actions | |
| L'accueil une dynamique partagée | p. I |
| Le réseau gérontologique | p. II |
| Habitat : plus de 300 logements réhabilités | p. III |
| Cohons entre au coeur de "Pierres et Terroir" | p. IV |

LES PAGES ENFANTS

| | |
|---|-------|
| Jeu des portraits: devinez qui est qui ? | p. 11 |
| L'histoire évolue et Octo'cirque continue | p. 12 |
| L'été des dames noires | |
| L'Australie | p. 13 |
| Portraits de Femmes | p. 14 |
| Textes curieustiques : | |
| le morse, le vieux cow-boy, Mistigri | |
| Notre parcours de village en village | p. 15 |
| En classe verte | p. 16 |
| Des requins à l'école ! | |

| | |
|--|------------|
| Contrat Educatif Local deuxième saison | p. 17 |
| GENS D'ICI et D'AUJOURD'HUI | p. 18 - 19 |
| Bernard Sanrey: l'Histoire pas à pas | |
| FORMATION | |
| Gens de Pays, guides de Terroirs | p. 19 |
| ANNONCES ASSOCIATIVES | p. 20 |

Pierres et terroir : du solide, Cohons se le dise !

La cinquième édition de l'opération Pierre et terroir s'est tenue sur deux jours à Cohons. L'histoire de ce village de près de 260 âmes s'est déclinée au fil des pages mais aussi au gré d'un programme festif coulant de source. Patrimoine, nous voici !

Un livre et une rénovation : une recette qui avait déjà fait ses preuves à Chatoillenot, Aprey, Auberive, Rivières les Fosses.

Les gens de Cohons ont ainsi retroussé les manches et plusieurs réunions préparatoires se sont tenues en aval de la manifestation fixée au 9 et 10 septembre 2000. La fête du siècle en somme qu'il ne fallait pas manquer !

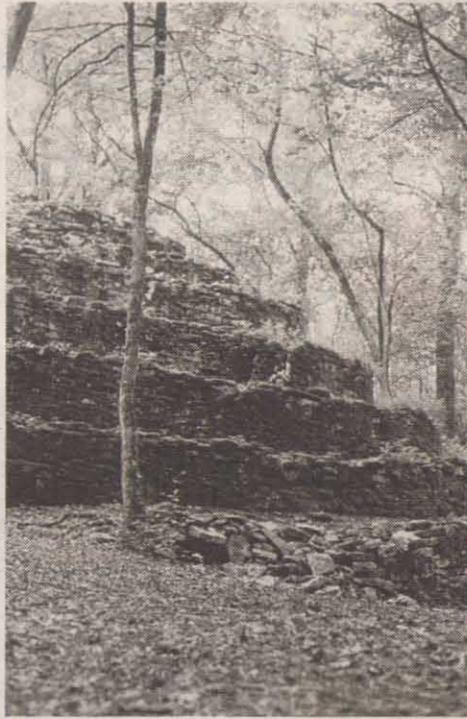
Une poignée de bénévoles, de bonnes volonté ont ainsi mis en route sur le papier les diverses attractions : les inaugurations officielles, religieuses du monument restauré, en l'occurrence la fontaine Sainte-Marie.

Les différentes visites commentées du vieux village "le Mont", de l'Escargot (le monument de pierres sèches si singulier) et du jardin à la française en Silière ont eu le mérite de trouver des guides éclairés avec Gilles Goiset, Alain Catherinet et Pierre Massin.

Le concert classique alliant violon-piano et les voix au diapason de la Chanterelle ne devait aussi rencontrer aucun couac à l'image des expositions archéologiques et photos.

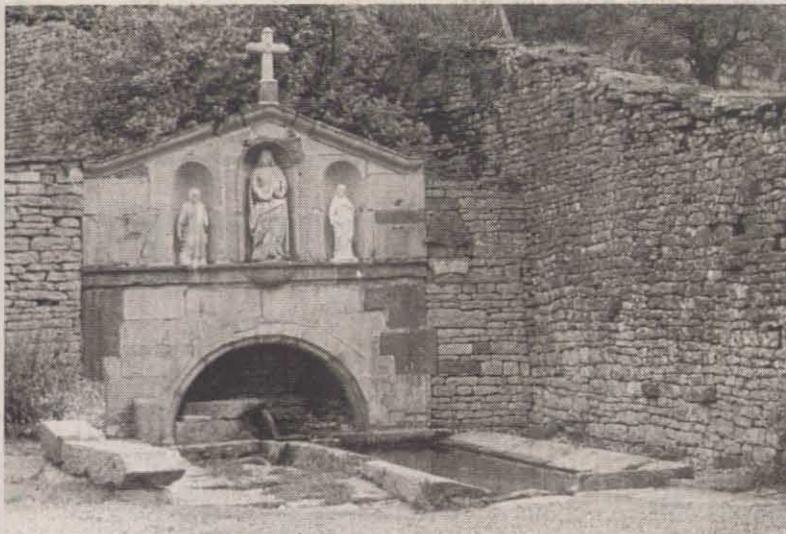
Et que dire du vin de Cohons

servi dans sa taverne à la couverture de laves ? La fête patronale 2000 promettait d'être un grand crû : pierres et Terroir n'a pas connu le fâcheux goût de bouchon mais plutôt la douce ivresse populaire.



L'Escargot monument de pierres sèches

Retour aux sources



La fontaine Sainte-Marie avant la restauration

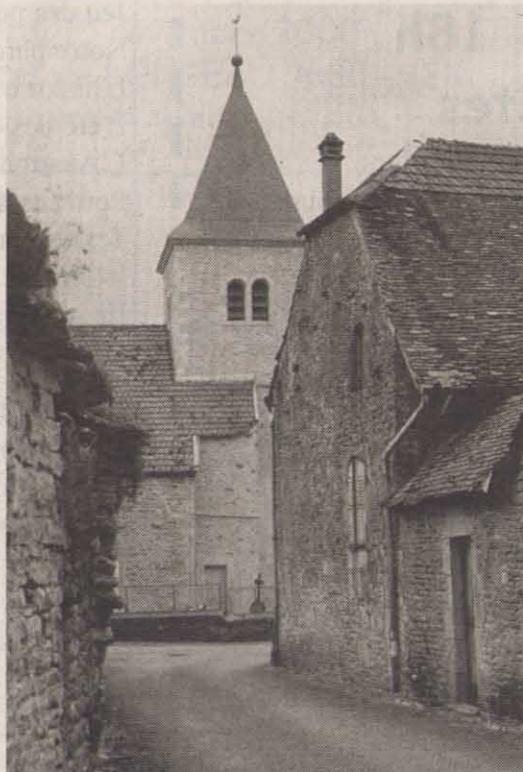
L'amour de son pays au sens large, de ses racines a attiré sur ce week-end de septembre bien du monde à Cohons : des élus qui ont prêché la bonne parole de l'intercommunalité des moyens sur le Pays de Langres mais aussi des hommes et des femmes tout simplement curieux d'un patrimoine authentique.

Beaucoup se sont dits "ravis de comprendre mieux l'origine des monuments rencontrés".

L'automobiliste d'aujourd'hui passe souvent en quatrième vitesse sur les routes principales sans songer à s'ar-

rêter ou à bifurquer vers d'autres chemins de village moins usités : la surprise le guette parfois au détour d'une ruelle, d'un chemin creux...

La fontaine Sainte-Marie s'avère l'exemple typique du monument remarquable par son tryptique de pierres mais non remarqué par le quidam qui omet, faute de temps et aussi d'informations touristiques, de faire une



pause face à ce lavoir et abreuvoir aux lointaines origines féodales.

Cet oubli est en passe d'être réparé : des centaines de visiteurs ont apprécié le lieu, se sont plongés dans ses origines, se sont documentés au travers de l'ouvrage spécialement édité pour Pierres et terroir.

Savoir regarder derrière soi pour mieux regarder devant: Cohons se le dise !

Sylvie Rabant : plasticienne et artiste de la photo

Sylvie a achevé depuis 7 ans de longues études aux Beaux Arts sanctionnés par le diplôme national supérieur en expression plastique.



Depuis elle intervient dans de nombreuses écoles et associations haut-marnaises et côte d'orientale.

Un esprit inventif, des idées foisonnantes et originales caractérisent cette bosseuse acharnée qui réalise chaque année avec ses élèves des expositions étonnantes, surprenantes : de grands feux d'artifice de formes et de couleurs qui font l'admiration de tous les visiteurs.

Sylvie, qui a des attaches familiales à Villegusien mais aussi à Cohons, a réalisé pour "Cohons se le dise" des photos noir et blanc prises au détour des rues et des chemins, des jardins et des bois, au gré de ses promenades.

Son oeil expert restitue la beauté d'une pierre, d'un arbre, d'un escalier, d'un portail : cette beauté de nos villages que Sylvie nous dévoile, en toute simplicité. Quelques clichés figurent dans l'ouvrage. Vous en découvrirez d'autres dans ces pages.



Réédition de l'ouvrage

"Cohons se le dise" a battu tous les records de vente et aujourd'hui, la première édition est épuisée. Face à ce gai constat, les financeurs, Adecaplan, ont souhaité passer par un tirage auprès des éditions Guéniot. 500 nouveaux exemplaires sont donc prévus. Un vaste challenge qui incite les instigateurs de Pierres et terroir à innover : un salon Pierres et Terroir pourrait être mis en place à Langres avant les fêtes de fin d'année.

L'ensemble des auteurs pourraient promouvoir en un même lieu une collection qui ne manque pas de saveur, échanger leurs convictions et émotions rurales avec le public.

Affaire à suivre ...

Paroles à ses habitants : le cohonsois et non le consétois...

Pleine lumière sur la villa Soleil

La famille Di Stasio a pris racine depuis cinq ans à Cohons. Impressions cosmopolites d'une digne lignée italo-franco-belge.

Joëlle, Léonard Di Stasio ne regrettent rien de leur venue dans la "grande France profonde" après avoir vécu plus de trente années en Plat Pays. La région Nord-Est est en fait propice géographiquement aux retrouvailles familiales entre la botte italienne et Gerpinnes, leur ancien lieu de résidence.

Pourquoi la Haute-Marne? "Langres me fait penser à la Toscane avec ses pierres et sa nature folâtre" résume Joëlle Di Stasio "on rencontre ici des paysages merveilleux et une qualité de vie. c'est propre, c'est net".

Léonard et Joëlle ont trouvé un endroit où se poser et pour longtemps, "là, où on prend le temps de vivre et de travailler sans connaître le stress des pays francophones".

La gentillesse, la chaleur des habitants les mettent à l'aise, de même que leurs trois grands enfants qui ont connu une intégration rapide et facile auprès des jeunes de la région.

Leur demeure, une vaste bâtisse de caractère, leur sert de point d'ancrage au milieu d'un joli parc boisé agrémenté de buis, de bassins: "nous recherchions une maison avec



"Villa Soleil, ce nom m'a ému dès le départ" nous dit Joëlle Di Stasio.

une âme où les gens qui y avaient vécu l'avaient aimée".

La Villa Soleil en est l'illustration parfaite: espace, point de vue, calme irradiant l'existence de ses propriétaires... et de leurs hôtes canins.



De Paris à Cohons

Gisèle et Maurice Moussus possèdent au village une résidence secondaire. Un endroit apprécié par des retraités habitués à parcourir la France.



Gisèle et Maurice Moussus trouvent à Cohons la quiétude.

En août 1918, pendant la Grande Guerre, Maurice Moussus voyait le jour à Cohons dans la maison paternelle.

Malgré les affectations professionnelles de son père à Creil puis en Sologne, Maurice passait ses vacances en famille à Cohons: "je jouais en Silière où à l'époque l'eau coulait bien, à proximité du routoir" rappelle Maurice Moussus qui a toujours gardé des attaches fortes pour "un pied à terre apprécié".

Maurice a rapidement fait carrière à la Poste pour terminer chef de centre. Son épouse Gisèle, commerçante,

a aussi rapidement "aimé le calme, le grand air de Cohons".

Tous deux résident habituellement à Saint-Maur, à portée de la capitale tout en effectuant de fréquents séjours en Bretagne en bordure d'océan: "ici, à Cohons, on s'occupe au jardin, au potager, dans les vergers" assure Maurice Moussus qui met un nom sur toutes les vieilles familles: "je connais tous les anciens mais moins les jeunes. La population bouge et c'est normal".

Depuis des décennies, il observe les orientations prises par son village natal: "le progrès a bouleversé les habitudes agricoles et supprimé les petites fermes. On retrouve moins d'agriculteurs et une majorité de personnes qui travaillent à l'extérieur". Une constante à peine remaniée par l'évolution de la vie: les belles et longues balades dans les bois et sur les chemins qui aèrent l'esprit...La

Famille nombreuse et heureuse

Six petites têtes blondes pour deux maisons neuves du village. Les familles Prodhon-Mongin ne font qu'une. Question de cousinage...

Les deux mamans sont soeurs et les enfants cousins. Logique respectée route de Longeau où deux pavillons neufs se côtoient, comme ses habitants d'ailleurs.

La grande "tribu" vient de s'agrandir avec la naissance de Mallaurie Prodhon, un bout de chou de 3kg385 qui va rapidement faire son "trou" parmi ses frères et cousins.

Prodhon, rejoint dans son analyse par son beau-frère Xavier Mongin "ici, on est à la campagne tout en profitant des avantages de la ville. Les services sont immédiats avec les écoles, le terrain de sports et à quelques kilomètres, les commerces, les points santé, les lacs".

Ces jeunes ménages misent sur "une campagne pratique,



La jeunesse locale : une réalité pour un village à l'habitat recherché.

Les parents, Nathalie et Thierry, se sentent bien au village: "nous avons construit dans du neuf pour être rapidement chez nous et puis, nous n'avons rien trouvé en rénovation" explique Thierry

non isolée, calme et aux coûts de construction abordables".

Une analyse ciblée qui séduit plus d'un candidat à l'installation rurale. Reste à trouver un toit...

Sylvie Baudot - Annick Doucey - Photos de Cohons : Sylvie Rabant

La Fontaine Sainte-Marie

La Fontaine Sainte-Marie a trois statues: Saint Laurent, Sainte Anne, Sainte Marie. Il y avait aussi la statue de Sainte-Barbe mais celle-ci a été volée.

Les femmes allaient à la fontaine dessaler leurs harengs, ou laver leur linge. Les animaux allaient aussi boire avec leur maître.

La commune a restauré la Fontaine Sainte-Marie parce qu'elle était vieille. Le samedi 9 septembre nous l'avons inaugurée. D'autres personnalités de la région ont dit ce qu'elles en pensaient.

Tout le monde est allé voir la fontaine. Le maire a appelé deux enfants pour tenir le ruban, pour qu'il puisse le couper. Et après il y a eu un vin d'honneur.



Le dimanche matin il y a eu une messe, Nicolas, Laurent, Céline y ont participé en costumes du début du siècle. Ils se sont dirigés vers la fon-

taine avec monsieur le curé, ont lu un petit mot. Ensuite monsieur le curé a béni l'eau. On pouvait acheter un livre sur Cohons, visité une exposition de photos anciennes et découvrir des plâtres représentant la fontaine. Des visites du château et de l'escargot ont été organisées. On pouvait même déguster du vin de Cohons. Nous espérons que la Fontaine Ste Marie restera bien entretenue.

Thomas, Elodie, Nicolas

CM2

école de Cohons

Sapez vous !

Florence Séjournant habite St-Michel avec mari et enfants. Elle avait une idée... Elle est allée jusqu'au bout de son idée. Tenace, déterminée, sûre de son coup, elle a réussi, malgré les obstacles à créer son association : Sapes 2000.

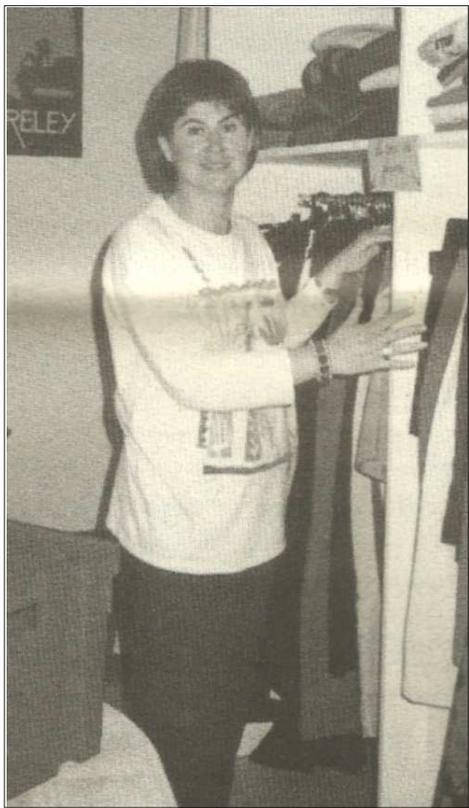
Assurément, ce ne fut pas chose facile. Pas du tout un long fleuve tranquille, mais pas non plus le parcours du combattant: elle a rencontré sur son chemin des gens coopératifs et de bons conseils. Méthodiquement, sans brûler les étapes, Florence a mûri son projet, l'a étudié sous toutes les coutures, l'a construit, pierre après pierre, pour aboutir enfin à l'ouverture de sa boutique associative le 1er septembre 2000.

Jolie et gaie, la petite boutique, rue Lambert Payen, au coeur de Langres, donne envie d'y regarder de près. Vous poussez la porte et vous rentrez au paradis des bonnes affaires, au paradis de la nippe pas chère...

Les vêtements, de qualité, impeccables, quasi-neufs s'exposent, s'étalent, s'empilent ou se serrant en rang d'oignons dans des penderies grandes ouvertes. Classés, triés, suspendus ou largement offerts aux mains et aux regards, ils donnent envie de les toucher, les tourner et retourner, les essayer devant soi... puis sur soi ! Banco! Florence a réussi son pari ! On vient chez elle avec des habits que l'on dépose. On en sort avec d'autres, pour lesquels on a craqué ! Pantalons à 60F,

manteaux à 150F, chemises à 30F pièce, petites jupes mode à partir de 50F. Et je ne vous raconte pas les rayons où l'on plonge avec délice les bras pour mesurer, soupeser et dénicher le petit pull bon marché: celui dont on rêvait et qu'on ne pouvait s'acheter.

Voilà. Il faut prendre son temps, chercher et se laisser "vampiper" par ces vêtements classiques ou branchés, rétros ou rigolo, pour la semaine ou le dimanche, la soirée



bal ou la journée bureau. Il n'y a la que de bonnes occasions et de bonnes raisons de se laisser tenter.

Florence, attentive, tout sourire, est prête à vous aider, vous conseiller. Mais parler surtout, échanger, écouter, aller à la rencontre des visiteurs. Sa boutique, c'est ça aussi: un lieu d'échanges, convivial, ouvert à tous; pas seulement le dépôt-vente, le troc chic ou choc, souvent impersonnel et sans chaleur. Cela tient à la maîtresse des lieux qui a les pieds sur terre, et la tête dans le social, le concret, la réalité d'aujourd'hui. Bien dans son temps.

Son objectif du moment ? Chercher pour 2001 un local plus grand afin d'élargir les offres et les services aux familles. Un atelier retouche et repassage devrait naître et se développer : il correspond à une forte demande. Avec à la clé, des créations d'emploi.

Alors qu'on se le dise: n'allez pas vous faire saper ailleurs !
Annick Doucey

Sapes 2000 : 7 rue Lambert Payen 52200 LANGRES
Dépôt sur rendez-vous - tél : 03 25 84 20 00
ouverture : du lundi au jeudi de 14h à 18h
vendredi : 9h à 11h / 14h à 18h - samedi 14h à 17h

A la recherche du bon vieux temps !

Ah ! Le bon vieux temps ! Exclamation souvent entendue, qui somme comme un regret et permet de vilipender les évolutions actuelles !

En ai-je rencontré des adultes qui prenaient plaisir à conter des histoires du bon vieux temps quand la vie était plus rude mais plus enrichissante, quand la solidarité s'exerçait presque naturellement, quand les adultes avaient cette fraîcheur et cette insolence qui vous conduiraient aujourd'hui devant les tribunaux !

J'ai pressenti un univers épique, chargé d'odeurs fortes et d'images inoubliables ! J'ai imaginé aussi une époque où la vie était moins encadrée où la liberté

courait dans les chemins creux, où l'on s'étranglait de rires énormes dans les minuscules et pittoresques bistrots qui, d'un village à l'autre, punctuaient la vie quotidienne.

Allons ! Chacun de nous dissimule, dans un coin de son coeur ou dans une brèche de son âme, une parcelle de ce bon vieux temps mythique, toujours recommencé, toujours choyé et embelli jusqu'à l'épopée: une part de rêve et un irrésistible parfum de nostalgie !

Qui sait si, dans notre société plate et molle, nous n'allons pas mourir d'ennui ?

Michel Gousset

..... Quelques réflexions

Il est fréquent d'entendre, de la bouche d'une personne d'un âge certain ou d'un certain âge : "ah, le bon vieux temps", non sans un brin de nostalgie. La cinquantaine arrivée, me sentant concerné par l'expression, j'aimerais livrer quelques réflexions.

"Le bon vieux temps se situe, pour moi, dans les années 1955-65, dans l'ambiance d'une jeunesse laborieuse mais somme toute très heureuse passée dans le petit hameau de Villehaut, commune d'Aprey. Pourtant, en regardant de près, cette tranche de vie correspondit à mon entrée au collège-lycée de Langres. Quitter les bancs et les copains de l'école communale pour user mon fond de culotte sur les chaises du "bahut", ne plus retrouver ses repères familiaux et villageois éprouva fortement le petit interne de onze ans. En cachette, dans mon armoire, une pomme ou quelques pruneaux, seuls étaient là pour apaiser la nostalgie d'une pure authenticité rurale. Bien sûr, venaient les week-end (tous les quinze jours), les vacances qui me ramenaient vers la fer-

me natale, vers "le chemin du bois" qui me manquaient quand bien même ils fussent synonyme de durs travaux. Entre les quatre murs de "Diderot", les senteurs du potager, de l'étable et de l'écurie ne filtraient que peu, sinon par maints camarades issus du même terroir.

Mon esprit campagnard sut néanmoins s'imprégner des rigueurs et règlements, des citations latines et surtout des passionnantes leçons d'histoire. Il se délecta aussi des notes du "rock'n roll" ou du "twist" diffusées dans "Salut les copains" sur mon premier "transistor". Il se mit à collectionner, à échanger les images de mes idoles footballeurs trouvées dans les paquets de biscuits "Rem". Cependant, invariablement, il revenait au vélo flambant neuf qui m'attendait à Villehaut, aux menues tâches ou aux parties de cartes en compagnie de mon cher grand-père, aux parties de ballon au "stade du Buisson d'Abot" ou au spectacle théâtral donné par le Foyer. Le confort de la cité lingonne n'arrivait pas à effacer l'existence "chiche" et autarcique de ma campagne. Le salon de

coiffure de la Place Diderot ne pouvait remplacer l'espace improvisé de la salle communale où M. Lachaux de Villegusien nous taillait les cheveux en brosse.

Tout doucement, coincé dans cette double vie, l'adolescence arriva et, sans que l'on y prenne garde, mon expérience et ma destinée s'affichèrent vers l'attachement à la ruralité, vers l'engagement associatif puis municipal.

Imperceptiblement "le bon vieux temps" s'en est allé et avait emporté, sur son passage, la frivolité et les interrogations des tendres années en même temps que bon nombre d'êtres chers. Un passé s'était mué en présent pour fonder une famille attachante ou enseigner, à mon tour, les nouvelles générations, un présent ô combien différent qui prolongeait le premier. Quand je narre "le chemin du bois" dans les colonnes de "vivre ici", quand je pose l'échelle au pommier dont je cueille les fruits depuis des décennies, il me semble que tout cela était hier, un hier tout proche, haut lieux de mes ébats."

Gilles Goiset

Nourrissez le débat ! Exprimez-vous : cette tribune est aussi la vôtre !

Envoyez nous vos réactions sur ce thème : une phrase, une anecdote, un article, une réflexion...

Michel Gousset

“L’agreste Valpelle, eden délicieux ...”

*“Pour peindre dignement les sites de Valpelle,
il faudrait le pinceau d’un Vernet, d’un Apelle,
Et pour les bien chanter, il faudrait les talents
Du chancre harmonieux des jardins et des champs.”*

En 1823, Pierre Guyot de Giey propriétaire du château et poète, louait déjà les charmes incomparables de ce lieu béni des Dieux.

*“Les yeux sont réjouis du tendre éclat des fleurs;
Les airs sont embaumés des plus douces odeurs.
L’eau des ruisseaux toujours limpide et jaillissante
Répand une fraîcheur aimable et bienfaisante.
Qu’il fait bon s’égarer dans ces bois verdoyants
Né voir autour de soi que des êtres contents !”*



Entre Longeau et Brennes : Le château de Valpelle

Niché à l’entrée d’une vallée dans laquelle musarde et serpente une tranquille et paresseuse rivière bordée d’aulnes et de roseaux, le château de Valpelle est un havre de paix, “un champêtre asile, un eden délicieux” que n’atteint pas l’agitation de notre siècle.



Cerné de partout par les bois et les prairies, plusieurs bâtisses aux lignes sobres se regardent comme pour mieux préserver l’harmonie et la beauté de ce petit coin de paradis. Le temps semble passer sans laisser son empreinte: la vie circule à petit bruit. L’impression de calme et d’apaisement, de simplicité et de sérénité ralentit les pas du promeneur et “double chez lui les joies de l’âme satisfaite”.

----- Le château hier et aujourd’hui -----

Le château des seigneurs de Valpelle fut ruiné et détruit pendant la guerre contre les anglais.

Ne reste aujourd’hui des édifices anciens qu’une tour ronde (avec départ de voûte bien visibles à l’intérieur).

Colombier au siècle dernier, elle aurait été une chapelle des templiers, autrefois, selon les anciens.

Les bâtiments actuels - habitation, corps de ferme, grange et dépendances - datent du début du XIXème siècle. L’architecture est simple et élégante. Cet endroit idyllique, propice au repos n’a pas - les archives nous l’apprennent - toujours été aussi agréable.

En 1806, Nicolas Douette RICHARDOT, “cultivateur à LANGRES” et exploitant de la ferme Valpelle, écrivait

“Si je m’étais engagé dans le commerce des bois, j’exploiterais ceux de Valpelle. Ils garnissent les déclivités de quelques montagnes que domine un marais infect et dangereux...” Plus loin “le marais infect, dangereux et inculte était chargé dans son immense étendue d’eaux croupissantes et de mouillères. Je l’ai desséché et j’en ai rendu les terres fertiles.”

Et encore “22 sources éparses sont contenues et réunies dans un grand bassin après avoir servi aux irrigations...” ... “Ce terrain(...) rend des céréales et des légumes d’une telle valeur que j’en offre aux propriétaires, qui les refuse”

Enfin “J’ai déposé(...) dans les bureaux de son excellence le Ministre de l’intérieur le plan géométrique de cette belle et utile propriété, si digne de l’attention de tous les cultivateurs...”

Il faut quitter “le charmant séjour de Valpelle, ses beaux

----- Les seigneurs de Valpelle -----

“Profitions des beaux jours que nous offre Valpelle” clame le poète. Durant les siècles passés, ses habitants ont dû, eux aussi, apprécier ce lieu préservé, enchanteur, ce don de la nature.

En 1220, la Terre de Valpelle appartenait à SIMON de NOIDANT et à EMENEGARDE, son épouse.

Ils la donnèrent en 1232 aux chanoines de Saints-Geosmes.

En 1370, Hugues REGNAULT, seigneur de Verzeilles l’acheta. Par sa fille, elle passa à GUILLAUME puis à PIERRE et à SIMON de REIGES.

En 1508, elle appartenait à Messire THIBAUT LEGOUX puis à PIERRE LEGOUX écuyer, conseiller au Parlement de Dijon époux d’Henriette DESBARRES qui y bâtirent un pavillon carré.

En 1636 Messire ANTOINE PETIT seigneur de la Marmotte possédait Valpelle; puis son beau-père JEAN

HEUDELLOT écuyer, avocat du roi à LANGRES, son fils ETIENNE HEUDELLOT et son petit fils Arnoux-Etienne HEUDELLOT seigneur de LONGEAU et de PRESSIGNY en furent propriétaires jusqu’en 1750.

En 1750, Valpelle passa aux mains d’Arnoux-René TOUSSAINT de LETANCOURT, marquis de PRESSIGNY, seigneur de LONGEAU, COHONS, PERCEY, VERSEILLES, conseiller au Parlement de DIJON et mari de Dame Gabrielle VOINCHET.

En 1765, sa fille unique l’apporta en dot à Messire Claude-Joseph de LA RUE comte de Mareille et de REYNEL.

En 1777, Guillaume-Marie GUYOT de SAINT-MICHEL, seigneur de VERSEILLES-LE-HAUT et LE BAS acheta Valpelle. Depuis cette date il est conservé dans la même famille, passant par les femmes; la famille “De CLOCK”

ombrages, sa fraîche vallée” et retrouver les bruits du monde.

Cet écrin de verdure respire la douceur de vivre; ses bassins et cascades invitent à la rêverie...

Laissez aller vos pas du côté de Valpelle, et rêvez, vous aussi !

Annick Doucey



Le chemin du Bois : betteraves

Préparatifs

Dans le cycle immuable de la polyculture des six fermes du hameau, entrain chaque année, le semis des betteraves fourragères.

Sur quatre journaux formant un hectare, mon père, au début du printemps, quand tout danger de gel était écarté, après un dernier coup de herse sur un sol profond et riche, formait, à l'aide de la charrue, des "ados" soigneusement alignés, espacés d'une trentaine de centimètres les uns des autres.

Un plantoir mécanisé tiré par un cheval venait y déverser des milliers de graines ridées semblables à des petits pois très fins.

Sous le double effet de la chaleur et de l'humidité, les "raies" se paraient de frêles tiges vertes, comparables à de grosses carottes.

Aujourd'hui, je tenais Jacquot par la bride, mon père conduisant avec précision une charrue spéciale munie d'une petite roue avant et de deux

courts socs arrière que l'on réglait à l'aide d'une manette pour la largeur d'emprise ; nous appelions tout simplement cet instrument "une charrue à betteraves".

Sans qu'il n'y paraisse la manœuvre s'avérait délicate, l'animal de trait ainsi que l'homme ne devant piétiner cette culture fourragère et l'instrument aratoire passant au plus près afin de débarrasser la terre de toutes les mauvaises herbes qui n'avaient pas manqué de pousser.

Piochage

Le champ ainsi préparé, grand-père et moi, une binette bien coupante sur l'épaule, cheminions tranquillement en direction du "champ à la caille".

Ma première expérience de piocheur allait commencer, alors que dix heures sonnaient au clocher du village, mais là où nous nous trouvions, nous ne pouvions l'entendre.

rience, quelques longueurs de retard, je ne pouvais excuser ma maladresse lorsque, d'un sarclage malheureux, j'avais anéanti quelques beaux plans que je désirais pourtant garder. De temps à autres, je me mettais même à repiquer.

Grand-père n'avait pas prononcé un mot, lui aussi sans doute, avait eu son baptême du feu et acceptait l'erreur.

Aujourd'hui, j'étais acteur, acteur déjà fatigué et qui s'empressait de s'asseoir au bout du champ, pourtant bien décidé à tenir sa promesse monnayée en quelques pièces qui finiraient dans la tire lire. Malgré le mal de dos que ne semblait pas ressentir mon aïeul, je repris courageusement le travail, effectuant ce matin là, le rigoureux ap-



Raies de betteraves sur "ados" à la chenevière de Villehaut

Mon premier soin fut de compter les rangées : elles étaient cinquante parfaitement droite. Un coup de binette à droite, un coup de binette à gauche, un coup au centre pour délimiter des touffes de trois ou quatre plans vigoureux, au seul jugé de l'œil. Une heure nous fut nécessaire pour atteindre l'extrémité du fil ténu, tendu par la charrue. J'avais pris, faute d'expé-

Quelle ne fut pas ma surprise, sa "raie" terminée de le voir m'aider à finir la mienne comme pour me dire : "tu vois, je ne t'oublie pas" !

Certes, il m'avait déjà montré, en maintes occasions, les intervalles à respecter, les betteraves à sélectionner, la façon de tenir et de manier la pioche pour rentabiliser au mieux tout effort, mais je n'étais alors que spectateur.

prentissage de ma vie de paysan.

Le soleil était maintenant haut dans le ciel, deux fois deux lignes se trouvaient piochées et des paroles fort réconfortantes se firent entendre :

"il est midi, à la soupe !". Comment diable avait-il pu le savoir, lui qui ne portait aucune montre ?

Nous posâmes prestement nos outils, à peine dissimulés,



Deux charrues à betteraves au hameau de Villehaut

à même le sol, et, par un raccourci, à travers champs, atteignîmes la "Maison Montée".

Des gouttes de sueur perlaient sur mon front, de fortes douleurs accablaient mes reins, comme un couteau planté dans mon dos, mais j'avais ma fierté et le dissimulais du mieux que je pouvais, sans que, vraisemblablement grand-père en fût dupe.

A douze heures et dix minutes, une bonne potée nous attendait sur la table.

L'après-midi très chaud ne nous permit pas de reprendre l'ouvrage, non seulement pour économiser nos forces, mais également pour éviter d'avoir à toucher les betteraves qui pourraient ainsi faner.

Nous reprîmes à 17 heures précises, j'avais acquis un rythme plus régulier, dans le pas de grand-père qui, à sa cadence de métronome me traçait le sillon. Cependant, de temps à autre, je poussais une accélération pour défier l'artiste, mais celui-ci ne modifiait en rien son allure tandis que je devais prendre un peu de repos. Force fut de constater que mes ruptures ne servaient à rien et que j'avais en-

core beaucoup à apprendre.

Le lendemain, nous eûmes du renfort par la présence de mon frère et de ma sœur, "indignes de piocher", mais aptes à dépaissir, c'est à dire à ne garder qu'une seule betterave, la plus belle, dans chaque touffe que nous avions laissée. Grand-père avait prodigué ses conseils, calmement, avait montré aux yeux néophytes l'art de choisir, l'art de ne pas arracher toute la touffe, ce qui n'empêchait pas les dérapages vite pardonnés.

Près d'une semaine de vacances bien champêtres nous fut nécessaire pour venir à bout du champ et, de plus, aider les deux plus jeunes qui ne manquaient pas de se chamailler, à terminer leur œuvre.

L'été était passé, gonflant les racines charnues tantôt rouges ou oranges, c'était, à vrai dire l'exception - le plus souvent jaunes et vertes, tantôt bien arrondies, le plus souvent allongées sous une ombrelle de feuilles. Ça et là, l'une d'elles était montée en graine, légume bien maigre pour notre bétail.

Récolte

Par un beau matin d'octobre, un jeudi, jour de congé hebdomadaire des écoliers que nous étions, notre père avait attelé le tombereau qui nous transportait maintenant au "Champ à la caille".

Munis de petites lames recourbées enfoncées dans un manche de bois très court appelées "serpettes", un sac enroulé autour de la taille par une ficelle, nous tirions une betterave, lui donnions un coup de nettoyage de chaque côté, du revers de notre outil puis d'un geste précis et sec coupions le collet avant de lancer l'auguste aliment du cheptel.

Deux rangées se trouvaient au milieu pour les garnements. De temps à autre, nous recevions une semonce, ayant lancé trop brutalement la plante longiligne qui s'était cassée en deux.

Les plus beaux spécimens, délicatement allongés portant feuilles et racines serviraient au renouvellement de la semence, replantées en cave pour servir ensuite de garniture aux chenevières où elles formeraient de longues tiges toutes auréolées de graines pour l'année suivante. Trente mètres de longueur présentaient maintenant un amas de feuilles qui peu à peu fanaient et un double amoncellement de betteraves prêtes à être chargées.

Alimentation

En hiver, devoirs et leçons effectués, nous revenait le soin de couper les betteraves à l'aide d'un coupe racine mû par un moteur électrique, par l'intermédiaire d'un cardan au demeurant fort dangereux, que l'on nous avait bien dit de surveiller.

Sur le coup des six heures du soir, je vaquais ainsi à cette tâche, vidant corbeille après corbeille dans la trémie de l'engin métallique, et mélangeant les lamelles à la menue paille. Vêtu d'un épais pull-over de laine et d'une blouse grise, je perdis de vue le cardan et fut happé, blouse et chandail ne formant plus qu'une robuste corde qui m'entraîna dans une course folle, propulsant tout mon corps contre mur et sol de terre battue.

Mon père et mon grand-père nous abandonnèrent pour effectuer un chargement qui ne dura guère plus d'un quart d'heure et, après avoir dressé, tout autour du tombereau, une sorte de ré-hausse, mon père stimula son attelage en direction du hameau.

La journée se déroula ainsi par cinq ou six allers et retours et se termina par le traditionnel rangement au fond de la "grange des chevaux".



Betteraves pour graines à la chenevière de Villehaut

A mes cris, mon frère sauta, fort à propos, du fenil et interrompit le manège infernal. Je ne pouvais articuler aucun son et ma tête bourdonnait. Ma mère prévenue, dans l'étable voisine où elle trayait les vaches, blanche comme un linge, mit quelque temps à décrocher le gros couteau qui servait habituellement à couper les betteraves aux lapins et à cisailer mes vêtements ou plutôt ce qu'il en restait, des hardes déchiquetées qui allaient, il y a quelques instants, m'étouffer et me perdre. Rentré à la maison, allongé sur mon lit, je n'eus droit à aucune réprimande, mais à une revue de détails : front, cuir chevelu, bras et jambes tout y passa, pour ne déceler que quelques bleus et bosses.

Quand quelques tas demeureraient le soir dans le champ et que le gel menaçait, nous devions recouvrir les monticules de feuilles...

De nombreuses journées devaient se dérouler ainsi, ne requérant notre présence que le jeudi et le samedi, sans toutefois omettre la corvée de rangement du soir.

La cave pleine, le fond de la grange tapissé de paille servait de réserve en attendant la rentrée du bétail à l'étable.

Le lendemain, comme si rien ne s'était déroulé, j'eus tout loisir de raconter ma mésaventure à mon instituteur et à mes camarades ébahis.

Quand j'utilise aujourd'hui, le même moteur acquis en 1925, le même cardan pour actionner le broyeur de pommes au moment de la préparation du cidre, je ne peux m'empêcher de revivre cette scène qui avait failli m'être fatale et je suis, sans cesse à surveiller les mouvements de ceux qui m'accompagnent.

Gilles Goiset

Cet article est dédié à René MORISOT, grand piocheur de betteraves devant l'Éternel, et qui vient de nous quitter le 07 août, à l'âge de 86 ans.

Paisibles ruminations

Grâce à un chercheur américain, la mortalité des poulets de batterie va diminuer considérablement. Il suffit d'implanter une sonde de température dans la poitrine des volatiles et d'y associer un émetteur radio miniature... Dès lors, si nos poulets sont en hyperthermie, un système de ventilation se déclenche automatiquement et une fraîcheur vient caresser les têtes rubicondes et flatter les croupions déplumés ! Tant de sollicitude ne donne-t-il pas forcément envie de vivre ?

Nous avons là une vision presque parfaite du paradis. Sachant que les traitements infligés aux animaux sont inévitablement appliqués à l'homme, nous pouvons sans mal imaginer l'évolution de nos sociétés ! Nos "frères inférieurs" se délectaient (et se délectent encore) de farines animales : nous avons notre malbouffe et beaucoup d'efforts ont été déployés pour produire des aliments morts, dévitalisés et fortement carencés : quelle aubaine pour les marchands de vitamines, de compléments alimentaires et de poudres de perlimpinpin. Mais business is business ! Notons que le mot farine désigne par définition une mouture de céréales (de far / farris : blé épeautre) la farine animale est donc une monstruosité lexicographique avant d'être un poison. Quand on maltraite les mots, on maltraite les êtres ! L'évolution est telle dans ce domaine que nous pouvons imaginer une fraction de la société ne baragouinant plus qu'un infect sabir, fait d'onomatopées, de grognements et de vomissements monosyllabiques. Voyez les emplois créés : orthophonistes, maîtres de paroles, professeurs de tchatch, redresseurs de luettes ou polisseurs de palais !

Mais revenons à nos moutons ! La mondialisation triomphante est d'abord une victoire des banquiers et des capitaines d'industries qui tentent l'élevage humain en batterie. Mais l'animal est rétif, dès lors les deux problèmes à résoudre peuvent s'énoncer ainsi :

Comment faire paître paisiblement le vaste troupeau des hommes et des femmes en leur faisant croire qu'ils sont libres ?

Comment s'assurer que chaque tête de bétail consomme ou même surconsomme, si possible avec enthousiasme ?

Un ancien président de la république a constaté que les Français étaient des veaux. Depuis, nous avons grandi : nous sommes devenus des vaches, vaches sacrées pour certains, sacrées vaches à lait pour d'autres.

Pourtant, nous avons pris un léger avantage sur nos cousins animaux : nous avons la prétention de penser et cela rend l'homme particulièrement dangereux. Parce que la pensée est comme le vent, qu'elle virevolte, qu'elle gronde et balaie devant les portes, parce qu'elle est insaisissable ! Parce qu'elle est nécessairement dérangeante !

Des barrières ont donc été installées, des clôtures érigées. Nous sommes sournoisement mis à l'herbe, choyés dans les prairies du conformisme.

Puissions-nous ruminer en paix et ne pas douter de la grande tromperie contemporaine : la science et la technologie comme garantie de bonheur et de prospérité... pour demain !

L'histoire nous a déjà servi deux grandes illusions politiques ou religieuses qui, après s'être salies par quelques dégâts collatéraux, sont tombées en poussière ou survivent misérablement d'une repentance à l'autre !

Ni veaux, ni vaches, ni moutons, ni êtres bêlant docilement : poussés par un juste sentiment de révolte, les hommes réagiront à cette intrusion dans nos vies par des commanditaires anonymes en coupant les doigts de cette main de soumission invisible et en trouvant localement la force de résister. Nous, Français, savons être ingouvernables quand il le faut! ...

Chacun aura suffisamment d'imagination pour sauver son âme!

Mon chat, lové sur mes genoux, tourne la tête et me regarde avec ses yeux dorés. Il n'a pas de collier. Il semble se dire: "Il n'est vraiment pas bête cet animal". Mais ce n'est qu'une généreuse interprétation !

Michel Gousset

Des C.E.L. sur la Montagne

Deuxième année pour les Contrats Educatifs Locaux, signés entre les structures intercommunales et l'Etat sur La Montagne avec des objectifs affirmés : lutter contre les disparités géographiques, culturelles et sociales, faire évoluer l'aménagement du temps de l'enfant, accroître une offre éducative,

culturelle, sportive et de loisirs de qualité en milieu rural.

L'association La Montagne qui coordonne le CEL de la Vingeanne participe également aux CEL des 4 vallées - Auberive et de Prauthoy en Montsaugeonnais.

En direct de la Vingeanne

Après une année de fonctionnement le projet 2000 ne manque pas de saveur ! Le CEL est reparti avec une grande palette d'activités artistiques, culturelles, sportives et de loisirs pour permettre aux enfants et aux jeunes de s'exprimer et de s'épanouir, condition première de leur réussite.

Goût de la découverte, désir de la création, envie de connaître, plaisir de participer, aptitude à communiquer, en voilà tous les ingrédients ! Des ateliers danse, théâtre, photographie, initiation au dessin et à la peinture, foot, basket, escalade, tennis, tir à l'arc, VTT, voile, gymnastique, informatique sont proposées aux enfants et aux jeunes sur l'ensemble du ter-



Orcevaux - juillet 2000 Centre de loisirs "cabanes" avec une nuit mémorable !



Diseurs d'Histoires :
Lucie Catsu
à Vaux /Aubigny

ritoire de la Vingeanne, encadrés par des intervenants qualifiés.

Pendant les petites et grandes vacances, des centres de loisirs sans hébergement, mais aussi des chantiers de jeunes et des séjours en montagne sont proposés.

A Longeau, l'accueil périscolaire est assuré du lundi au vendredi le matin de 7h à 9h, de 12h à 14h et le soir de 17h à 19h et va permettre une création d'emploi.

Voilà le programme pour cette année 2000 /2001 !

Il n'est pas trop tard pour s'inscrire !

Alors n'hésitez pas, faites participer vos enfants aux CEL et inscrivez les sur place ou auprès de

Lionel Blanchot
Association La Montagne
Base de voile
52190 VILLEGUSIEN
Tél. Fax : 03 25 88 56 15
Permanences
les vendredis et samedis
de 10h à 12h

La Montagne



Villegusien - juin 2000

Journée multi - activité à la base de voile pour les 200 enfants qui ont suivi le cycle voile d'avril à juin

Prauthoy en Montsaugeonnais : de notre envoyé spécial

Le Contrat éducatif local (C.E.L. pour les initiés) qui, d'après quelques témoins, avait sombré dans la Mer d'Indifférence à 3° nord et 2° ouest du célèbre phare des Hauts-du-Montsaugeonnais, flotte à nouveau et se dirige toutes voiles dehors et proue avantageuse, vers la haute mer.

Les marins et l'ensemble du personnel ont été payés. Un nouvel équipage a pris les commandes. Il est connu sous le nom collectif de "Grande Récré".

Les observateurs font entièrement confiance au capitaine pour éviter les écueils et les hauts fonds où il ne manquerait pas de s'ensabler.

D'après certaines indiscre-

tion, la belle embarcation fera escale au collège de Prauthoy le mercredi après-midi, longera l'école primaire, fera souvent relâche à Isômes et se livrera au cabotage dans ses eaux territoriales.

Quelques vieux marins suivent avec intérêt les évolutions de ce bateau nommé "Espoir". Ils sont prêts à apporter leur aide et leurs conseils aux nouveaux navigateurs.

Une rencontre récente entre le personnel et les armateurs a mis en évidence la bonne volonté des uns et des autres. Chacun put lever son verre et souhaiter bon vent à la nouvelle équipe.

Michel Gousset

| Activités | Jours | Horaires | Lieux | Intervenants |
|-------------------|--------------------------------------|---|---|--------------------------------------|
| Danse | mardi | 17h30 à 20h15 | Villegusien | Nathalie Méchet |
| Théâtre | mercredi | 14h30 à 16h 16h30 à 18h | Villegusien | Laurence Boyenval |
| Photographie | mardi | 17h20 à 18h30 | Villegusien | Sylvie Rabant |
| Dessin - Peinture | vendredi | 17h30 à 18h45 | Orcevaux | Sylvie Rabant |
| Nature | mercredi | 14h à 17h | Villegusien - base de voile | Franck Prodhon |
| Foot | mercredi | 10h30 à 12h 14h15 à 16h15 16h15 à 18h15 | Longeau | Lionel Blanchot |
| Informatique | lundi au vendredi selon les lieux | selon les lieux | à Aprey, Baissey, Cohons, Heuilley-Cotton, Villegusien, Prangey | Alexandra Lucchi Nathalie Crottet |

Les partenaires du Contrat Educatif

Ministère de la Jeunesse et des Sports
Ministère de la Culture
Ministère de l'Education Nationale
les collectivités locales : Communautés de Communes de la Vingeanne, Prauthoy en Montsaugeonnais, District des 4 vallées-Auberive et les communes
les parents, les enseignants, les associations

Eté 1918

La 79ème Division d'Infanterie Américaine en Haute-Marne

Les Etats Unis d'Amérique entre en guerre

Lorsque qu'éclate la première guerre mondiale, le 3 août 1914, le président des Etats Unis, Woodrow WILSON, définit une politique officielle vis à vis de la France, comme des autres belligérants. Cette politique est marquée par le souci de respecter la plus scrupuleuse neutralité. En trois ans, les Etats Unis

La formation d'un corps expéditionnaire américain

En fait, l'Amérique n'est pas prête pour ce conflit : les effectifs de l'armée régulière comprennent environ 175 000 hommes, aucun Etat major n'est en place, l'aviation est quasi inexistante. Il faudra plus d'un an pour instruire, équiper et transporter une armée outre atlantique. C'est ainsi, qu'un corps expéditionnaire est né, avec à sa tête le général Pershing.

Afin de parfaire l'entraînement des troupes américaines sur le sol français, des camps d'instruction sont créés et l'encadrement est assuré par des troupes françaises.

L'artillerie sera instruite à Coëtquidan et Meucon, à Souge et au Valdaon.

L'infanterie ira à Gondrecourt, Bourmont, Vaucouleur, Colombey, Andelot, Boulogne, Wassy et Joinville.

L'instruction d'ensemble se fera à Neufchâteau

La formation des officiers se fera au sein des centres existants: Infanterie: Saint Maixent Artillerie: Bourges, Arnouvilleles-Gonesse, Fontainebleau, Mailly, Saumur

Génie: Versailles, Gondrecourt, Angers

Les aviateurs sont formés à Issoudun

Les écoles de formation des cadres: La Valbonne, Vabréas, Ruchard, Langres.

Exposition le 11 novembre à AUJEURES

Comme de nombreux villages de la Montagne, Aujeurres a hébergé un poste de commandement américain en 1918. Une exposition en Mairie sera consacrée à cette présence et ouverte au public.



vont passer de la neutralité à l'engagement. La rupture des relations diplomatiques entre les Etats Unis et l'Allemagne le 3 février 1917 et par suite,

la déclaration de guerre le 6 avril 1917, créent pour le gouvernement américains une ardente obligation : mettre leur pays en état de guerre.



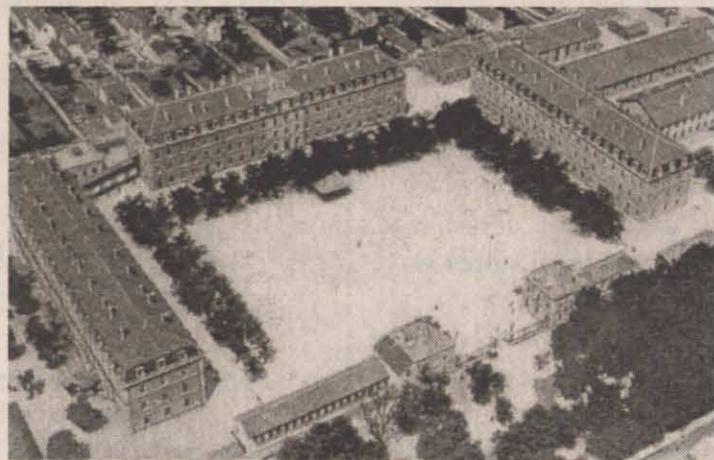
John Pershing est né le 11 septembre 1860 dans un village du Missouri; sa famille était d'origine alsacienne. Son passage à West Point en 1886 a transformé cet ancien instituteur en un véritable soldat professionnel doté d'un profond sens du devoir. En 1914, Pershing reçoit le commandement de la division de l'Ouest et mène avec succès l'expédition punitive contre Poncho Villa.

En août 1915 un terrible drame familial le frappe, en effet, sa femme et ses trois enfants périssent dans un incendie; son fils a été sauvé. Dès lors Pershing se referme davantage sur lui-même. Toute son énergie, il la consacre à sa vie professionnelle.

Lorsque les Etats Unis décident d'envoyer un corps expéditionnaire en France WILSON doit choisir un commandant en chef. C'est ainsi que le 10 mai 1917, John Pershing apprend qu'il commandera les forces américaines en Europe

L'A.E.F. (American Expeditionary Forces : Force expéditionnaire Américaine) établit son Quartier Général, à Chaumont en Haute-Marne.

Ce choix est fonction du secteur assigné aux américains. L'A.E.F. va également installer ses camps d'instructions et hôpitaux dans ce département qui va peu à peu devenir une véritable terre d'accueil.



Quartier Général de l'A.E.F.
Caserne Damrémont à Chaumont

Dans la seconde partie de cet article, dans le prochain numéro du journal, nous parlerons essentiellement de la présence de la 79e Division d'infanterie américaine dans le village d'Aujeurres et ses environs. Pour enrichir davantage ce sujet, un appel à témoin est lancé. Photographies, divers documents, objets et témoignages seront les bienvenues, ils sont à adresser à la mairie d'Aujeurres. Une adresse Internet est également disponible: Fbesch@club-internet.fr

Franck BESCH, 32 ans, Haut-Marnais d'adoption depuis 2 ans pour raisons professionnelles, a toujours nourri une passion particulière pour nos cousins d'Amérique.

Depuis son arrivée dans notre département, il s'est plus spécialement intéressé à la présence des troupes américaines pendant la 1ère guerre mondiale.

Le sud Haut-Marnais, secteur assigné à la force expéditionnaire américaine pour y installer son QG et ses camps d'entraînement est un territoire de prédilection pour alimenter ses recherches.

Il a accepté de nous faire partager le fruit de ses travaux à travers 3 articles. Le premier ci-dessous restitue l'intervention militaire américaine dans la première guerre mondiale. Les suivants seront plus consacrés à la présence de la 79ème Division d'Infanterie dans nos villages de la Montagne.

Le Comité de Rédaction de Vivre Ici.

Qui sont ces nouveaux soldats américains

Beaucoup d'entre eux sont des hommes de vingt-cinq à trente-cinq ans. Pour la plupart, ce sont de vieux routiers qui ont roulé leur bosse dans les forts de l'Amérique, depuis le Fort Monroe en Virginie jusqu'au Presidio de Californie en passant par Fort Leavenworth dans le Kansas. Ils ont été partout où a été l'armée américaine depuis dix ans : aux Philippines, au Mexique, à Panama.

Ces jeunes gaillards ont le sens de l'humour et sont généreux, leur moral est bon, ils savent ce qu'ils sont venus faire et ne lâcheront pas avant de l'avoir fait.

La 79e Division d'Infanterie Américaine en route pour la France

L'armée des Etats Unis est composée de trois grandes organisations, l'armée régulière, la garde nationale et l'armée nationale, dont fait partie la 79e Division d'infanterie. Cette dernière est constituée de quatre régiments d'infanterie (313e, 314e, 315e et 316e), de trois régiments de mitrailleur (310e, 311e et 312e), de trois régiments d'artillerie (307e, 308, et 309e), et d'un régiment d'ingénieur (304e).

Après avoir combattu glorieusement en Lorraine, la 79e division adopte le symbole de la croix de Lorraine. Plus connue sous le nom de "Liberty Division". L'insigne d'épaule de la division représente donc une croix de Lorraine grise sur un fond bleu. L'insigne est adopté officiellement le 16 novembre 1918.

La 79e Division est organisée en août 1917 au Camp Mead dans le Maryland, elle est composée de recrues venues des états du Maryland, du district de Columbia et de la Pennsylvanie de l'Est.

Approximativement 80 000 hommes ont été entraînés dans cette division et seulement 25 000 ont été retenus. Après un dur entraînement de plusieurs mois les soldats de la division "Liberty" vont

prendre place à bord du puissant navire U.S.S. Leviathan et débarqueront à Brest en juillet 1918. Mais le voyage n'est pas terminé, la division doit en effet rejoindre la 10e région d'entraînement situé en Haute Marne au sud de Langres autour de Prauthoy et Champlitte.

L'heure a sonné après un adieu à la population Haut-Marnaise, la division fait mouvement vers Robert Espagne et relève le 16 septembre 1918 une division sur le secteur 304 (Montfaucon).

La 79e division appartenant alors au 5 Corps d'Armée américaine fait sa première offensive en Meuse Argonne, avance jusqu'à Haucourt et Malancourt. Le 8 octobre 1918, la division prend position sur le secteur de Troyon avant de remplacer la célèbre 29e Division d'Infanterie américaine dans le secteur de la Grande Montagne (au nord de Verdun).

Sous le commandement du Major Général Joseph E.Kuhn, la 79e division passa au total 17 jours au combat, captura 1 077 prisonniers allemands et avança dans les lignes ennemis d'environ 20 kilomètres au prix de 1 419 tués au combat et 5 331 blessés.

Franck Besch

Quelques nouvelles du busard cendré

Vous avez peut-être remarqué au printemps ou dans l'été une silhouette gracile, blanche, qui plane d'un vol chaloupé au dessus des cultures. C'est le busard cendré. Ce rapace devenu rare (moins de 2000 couples en France) est en déclin partout. La Haute-Marne n'y fait pas exception. Malgré tout, quelques couples se sont reproduits cet été dans le sud haut-marnais, surveillés de près par les bénévoles de Nature Haute-Marne.

De retour de migration vers la mi avril, le busard cendré manifeste sa présence sur ses futurs lieux de reproduction en effectuant des vols acrobatiques où pirouettes succèdent aux piqués et vice versa. Ce sont les parades nuptiales. Les bénévoles qui s'intéressent à cette espèce attendent encore une quinzaine de jours que les couples se forment et soient "cantonnés" pour confirmer les sites de nidification potentiels à suivre. C'est la période de prospection. Dans le mois qui suit, les oiseaux bâtissent leur nid, la femelle y pondant de 2 à 5 œufs. Le nid est un vulgaire amas d'herbes déposé à même le sol au milieu des champs de céréales.

Ayant pris contact avec l'agriculteur lorsque la couvée risque d'être mise en danger, les bénévoles de Nature Haute-Marne s'emploient, avec l'accord de l'exploitant, à trouver une solution : déplacement du nid dans une culture plus tardive, engrillagement, préservation d'un carré de céréales sur pied... chaque cas étant particulier et tenant compte de l'âge des jeunes, de l'emplacement du nid, des risques de prédation...



Nid de busard cendré avec 2 jeunes au milieu d'un blé versé



Jeune busard cendré au nid - 10 jours environ

Jadis l'oiseau établissait son nid dans les landes et les marais. Ces milieux ayant fortement régressé le busard cendré a trouvé une substitution dans les champs de céréales (orge, escourgeon, blé, parfois colza ou luzernes).

C'est d'ailleurs là son plus grand malheur puisque arrive bientôt la période des moissons qui voit encore les jeunes au nid, âgés de quelques jours à quelques semaines et, bien souvent incapables de voler. Ils sont alors happés par les barres de coupe des machines.

C'est là que l'intervention des "busardeux" est nécessaire.

C'est ainsi que cet été plusieurs nids ont été protégés grâce à l'intervention efficace de Sylvain Flochel, de Philippe Klein, de Patrick Demorgny et de quelques autres passionnés de nature : 8 nids trouvés, 15 jeunes nés, au total 10 jeunes volants qui sont à l'heure actuelle repartis en migration vers les zones subtropicales de l'Afrique.

Malgré cela la situation n'est pas des meilleures.

Espèce protégée depuis 1972 comme tous les autres rapaces diurnes et en dépit des difficultés qu'il rencontre pour se reproduire, le busard cen-

dré est en plus accusé d'être un destructeur de petit gibier, ce qui est en majeure partie faux (voir encadré sur le régime alimentaire).

En partie seulement car dans l'immensité des plaines céréalières qui voit le jour actuellement dans le sud haut-marnais, le petit gibier, comme d'ailleurs toutes les espèces des milieux ouverts, est en régression ou peine à se maintenir. L'absence de couvert végétal en plaine (haies, bandes enherbées hautes, bosquets...), les immenses cultures céréalières n'offrant plus de gîtes, de nombreuses espèces deviennent alors facilement la proie d'autres espèces prédatrices.

Ne déplaçons pas le débat. Le problème n'est pas tant alors la régulation des prédateurs qui réussissent à s'adapter à des milieux de vie appauvris avec toutes les imperfections qu'entraîne cette régulation (piégeage non sélectif, abus, impossibilité de contrôle ...) ou à l'inverse le maintien artificiel d'une espèce protégée, que la nécessaire réflexion à mener sur les modes de productions céréalières contemporains, grands "banaliseurs"



Mise en place d'une protection grillagée autour du nid pour éviter la prédation

de milieux (il n'y aura bientôt plus sur le plateau de Langres que deux types de milieux : la forêt et la culture), peu producteurs d'emplois et grands destructeurs de biodiversité et de paysages.

Le busard cendré ne serait alors qu'un épiphénomène qui reflète à son échelle l'incohérence actuelle de la gestion agricole des espaces en milieu rural. Une réflexion devrait être conduite sur cette problématique (c'est peut être un des enjeux du Pays de Langres ?) afin de travailler sur les enjeux sociaux, économiques et environnemen-

taux liés au maintien de la diversité des paysages, garants de la diversité des milieux et des espèces et quelque part, d'une meilleure qualité de vie.

En attendant, si vous souhaitez participer à la prochaine campagne de protection du busard cendré

vous pouvez contacter Philippe KLEIN à Nature Haute-Marne au 03 25 32 45 90 ou Patrick DEMORGNY au 03 25 87 12 58, les petites gouttes d'eau finissent par faire des grands fleuves, ...

Jean-Yves Goustiaux

Régime alimentaire du busard cendré

Depuis 15 ans que le busard cendré est suivi en Haute-Marne, une analyse systématique des pelotes de réjection ramassées sur le terrain a permis de connaître très précisément son régime alimentaire. Sur les 1868 proies identifiées on constate :

- 50,1 % de micromammifères (campagnols des champs (40,5 %), mulot gris, campagnols terrestres, roussâtres, musaraigne, taupe ...)
- 34,35 % d'insectes (grillons (23,4 %), sauterelles, coléoptères,...)
- 13,85 % de passereaux (alouette des champs (5 %), bruants, linottes, ...)
- 0,85 % d'œufs (alouettes, passereaux, divers, ...)
- 0,30 % de lagomorphes (lapin et lièvres)
- 0,25 % de gallinacés (caille)
- 0,20 % de reptiles (orvets, ...)
- 0,10 % de fruits

Le busard cendré n'est donc pas le super prédateur de gibier dont on entend parfois parler (moins de 1 % de ses proies en nombre de prise !) d'ailleurs son poids plume de 350 g lui interdit pas mal d'excès !

Il faut noter que les régimes alimentaires varient d'un secteur à l'autre, d'un oiseau à l'autre, d'une année à l'autre en fonction des proies disponibles et du milieu. Lorsqu'il y a pénurie de proies, le busard cendré s'auto-régule en diminuant le nombre d'œufs pondus ou par une mortalité plus importante des jeunes avant leur envol. Il n'y a de ce fait, dans un milieu équilibré, pas ou peu de chance qu'un prédateur en haut d'une chaîne alimentaire, comme c'est le cas pour le busard cendré et tous les autres rapaces, d'avoir des sur-densités de populations.



Contact - ADECAPLAN en actions

L'accueil, une dynamique partagée

Editorial

Un nouveau paysage

Nous vivons une période charnière de mise en place d'un nouveau paysage institutionnel !

Sur le plan de la maîtrise d'ouvrage, les communes se partagent les compétences avec les communautés de communes à une vitesse stupéfiante.

Au niveau de l'imaginaire et de l'ingénierie citoyenne, le pays succède aux "groupes locaux" avec une exigence de rapidité dans la démarche.

Doit-on pour autant enterrer l'Adécaplan ? Je crois que le cri du cœur de tout un terroir nous a dit non, alors que d'autres territoires feront un choix inverse pour des raisons historiques, culturelles, voire faute de moyens...

Notre décision exigera certes des engagements financiers, mais aussi le respect d'une certaine démarche et d'une éthique.

Durant les mois qui viennent, l'Adécaplan devra tout d'abord assurer le portage transitoire d'actions en cours, que le Pays n'a pas encore voulu ou pu appréhender.

Il faudra aussi et surtout assurer "le placement" des opérations et des entreprises que l'Adécaplan a initiées et qu'elle porte, et que nous n'avons aucune vocation à gérer. Certaines engluent actuellement le fonctionnement et écartent l'association de son véritable rôle de développement.

Cela exigera une reprise en main par les acteurs naturels du territoire : associatifs, collectivités locales ou privés, au terme d'un processus bien étudié.

C'est à ce prix que perdurera l'Adécaplan nouvelle, force de propositions et véritable relais des volontés de tout un terroir vers le Pays, aux côtés des collectivités locales dans un espace démocratique nouveau et bien compris.

C'est aussi cela la spécificité de l'Adécaplan.

Charles Guené
Président de l'Adécaplan.

Des aides jusqu'à la fin de l'année.

L'ORAC (Opération de Revitalisation de l'Artisanat et du Commerce) se termine à la fin de l'année 2000. Tout investissement prévu jusqu'à fin 2002 peut faire l'objet d'un dépôt de dossier avant la fin de cette année.

L'ORAC offre la possibilité aux entreprises inscrites au registre, soit de la Chambre des Métiers, soit à la Chambre de Commerce et de l'Industrie de bénéficier d'une subvention sur une partie de leurs investissements (20 % du montant hors taxe des investissements compris entre 25 000 F et 300 000 F).

Pour tout renseignement concernant l'éligibilité de vos investissements à l'ORAC, vous pouvez contacter l'animateur ORAC Vincent Rassinoux à l'Adécaplan au 03 25 88 66 10.



Accueillons de nouveaux habitants pour garder des villages vivants

L'Adécaplan a engagé un travail de fond sur l'accueil de nouveaux habitants afin de maintenir des villages vivants sur son territoire. Cette action suscite l'intérêt des cantons voisins et devrait être reprise à l'échelle du Pays de Langres. La réussite passe aussi par la mobilisation de chacun des habitants.

La Haute-Marne perd en moyenne 1000 habitants par an et compte aujourd'hui moins de 200 000 haut-marnais. C'est ce qu'ont dernièrement confirmé les chiffres du recensement réalisé en 1999. Le territoire couvert par l'Adécaplan n'échappe pas à la baisse de population, même si quelques communes ont connu un regain, notamment le long de l'axe Langres Dijon. Dans l'ensemble, le nombre des naissances dépasse celui des décès, et ce chiffre est rassurant ; par contre, davantage de personnes quittent le secteur et trop peu viennent s'y installer. Ces chiffres, qui confirment une tendance déjà ancienne, posent question. Deux scénarios sont envisageables pour l'avenir : baisser les bras et voir se poursuivre le déclin ou réagir pour maintenir des villages vivants.

C'est à cette deuxième perspective que s'emploie l'Adécaplan depuis plusieurs années. Il y a quelques mois, l'association a créé un groupe de travail ouvert à tous pour s'emparer activement de la question de l'accueil de nouveaux habitants. Dans ce cadre, l'Adécaplan a organisé avec le collectif Ville Campagne deux journées de découverte de son territoire, les 27 et 28 octobre derniers, pour des personnes susceptibles de venir s'installer localement.

L'affaire de tous

Ce travail sur l'accueil a l'intérêt de concerner un grand nombre de personnes : les habitants, les élus, les chefs d'entreprise, les responsables associatifs ou encore les acteurs touristiques. Il permet de construire l'avenir avec la participation de tous et crée un besoin, puis des habitudes de coopération utiles pour d'autres projets. De plus, tout ce qui pourra être mis en place pour favoriser l'installation de nouveaux venus profitera aux habitants déjà sur place. Ceci sera aussi l'occasion d'améliorer l'existant et notamment les services.

L'accueil est l'affaire de tous et chacun peut participer à rendre nos villages vivants. C'est tout simplement tendre la main pour dire bonjour aux nouveaux venus, organiser des pots d'accueil dans les villages, rénover des logements pour les louer ou les vendre, améliorer le cadre de vie, mais c'est aussi repérer les besoins de main d'œuvre des entreprises locales, accompagner la reprise et la création d'entreprises, soutenir les projets culturels locaux, conforter des actions d'insertion, monter des opérations de formation, etc. On peut donc agir directement dans nos villages ou à plus large échelle. L'Adécaplan souhaite d'ailleurs, pour plus d'efficacité, que cette action essaime et se développe sur le pays de Langres. Car c'est une vraie démarche qu'il est nécessaire de développer à tous les niveaux avec les différents partenaires techniques et institutionnels. Il ne s'agit pas seulement de lancer des bouteilles à la mer, mais d'engager une véritable mobilisation. Le sud Haut Marnais est vivant, veut le rester ; il doit s'en donner les moyens et le faire savoir.

Claire Colliat

Le réseau gérontologique a trouvé sa coordinatrice.

Anne-Sophie Drouot prend ses marques.

Installée à Longeau depuis le 1er septembre dernier, où elle tient des permanences hebdomadaires, elle accueille les personnes âgées et leur famille pour une meilleure information et orientation. Elle assure la mise en relation des personnes âgées avec les partenaires concernés pour un maintien à domicile de qualité.

Sur les trois structures intercommunales que couvre l'Adécaplan, les personnes de plus de soixante ans représentent 28 % de la population totale ; ces chiffres ne cessent d'augmenter. Ne pouvant ignorer les retraités et leurs besoins, la commission personnes âgées de l'Adécaplan a décidé de réagir en développant une politique gérontologique adaptée à notre territoire.

Anne Sophie Drouot a 21 ans, originaire de Langres, elle est titulaire du brevet de technicien supérieur en économie sociale et familiale.

Favoriser les liens intergénérationnels

Son cursus scolaire ne la dirigeait pas forcément vers une spécialisation en gérontologie.



"Une expérience personnelle m'a sensibilisé aux problèmes spécifiques du vieillissement" précise Anne-Sophie. Ceci l'a conduit à réaliser "une étude et projet d'action" concernant le maintien à domicile.

Par la suite, Anne-Sophie a suivi plusieurs stages notamment dans un centre de rééducation et un établissement thermal de Bourbonnelles-Bains, dans un service de maintien à domicile à Lyon, un centre gérontolo-

gique et à l'office des personnes âgées de Dijon.

L'idée innovante d'un réseau gérontologique en Haute-Marne l'a intéressée ainsi que les objectifs qu'il implique. "Je suis enthousiaste d'assurer l'organisation et l'animation du réseau, de contribuer à la sensibilisation et à l'information de la population sur l'action gérontologique mais aussi de favoriser les liens intergénérationnels".

La diversité et la richesse des relations et des échanges avec toutes les structures existantes, associations et les professionnels ainsi que les membres de la commission personnes âgées lui permettront de concrétiser avec efficacité les objectifs de ce réseau à savoir un meilleur maintien à domicile des personnes âgées ou handicapées.

Mathilde Claudin

Le réseau : c'est parti !

La journée d'information et de convivialité qui s'est déroulée le 21 octobre dernier à Chalmessin dans le cadre de la semaine bleue a rendu officiel la création du réseau gérontologique. Plus d'une centaine de personnes ont pu en découvrir les objectifs. La présence du Docteur Lionel Glohr, gérontologue, de Sylvie Péchiné, diététicienne et d'Alain Bernardin, directeur du Foyer Langrois des Jeunes Travailleurs, a permis de débiter la journée par une conférence débat sur le thème "Bien manger pour

bien vieillir". De nombreuses informations ont été apportées notamment sur les diverses conséquences de la dénutrition et l'importance d'une alimentation variée et équilibrée. "Le service de portage de repas à domicile permet de rompre avec l'isolement" souligne Alain Bernardin. Le public attentif a manifesté son intérêt en posant des questions. Après l'inauguration officielle par le président de l'Adécaplan, Charles Guené, Dominique Cadet, coordina-

trice de la commission personnes âgées a présenté le rôle d'un tel réseau et les missions de la coordinatrice.

"Des permanences ont lieu sur trois villages du territoire de l'Adécaplan" précise Anne-Sophie Drouot. "Je serai aussi amenée à me rendre au domicile des personnes qui en feront la demande".

Cette expérience pilote permettra un meilleur maintien à domicile des personnes âgées.

Pour tout contact vous pouvez vous adresser à :
Melle Anne-Sophie Drouot
Coordinatrice
du réseau gérontologique
1 Rue de Lorraine
52250 LONGEAU

Les permanences du réseau gérontologique.

| Vaux / Aubigny (mairie) : | Longeau (au réseau gérontologique) : | Déplacement à domicile |
|-----------------------------------|--------------------------------------|------------------------------------|
| Mercredi de 9h à 14h | Mardi après-midi 13h00 à 17h30 | Possible en dehors des permanences |
| Auberive (mairie) : | et samedi matin 9h à 12h | matin 8h30 à 12h30 |
| Vendredi après-midi 13h30 à 16h30 | | après-midi 13h à 17h |

HABITAT :

Pour enrayer l'érosion démographique de son territoire, l'Adécaplan a engagé une opération de réhabilitation de l'habitat : O.P.A.H. Celle-ci s'est achevée le 31 décembre dernier et a permis de réaliser des travaux dans plus de 300 logements.



Réhabilitation de bâtiments vacants

L'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat (O.P.A.H.), conduite par l'Adécaplan, était une réponse parmi d'autres aux objectifs d'un programme de trois ans au titre à la fois réaliste et ambitieux : "Faciliter le maintien de la population dans nos villages et contribuer à l'accueil de nouvelles populations permanentes ou saisonnières". Vaste programme sur un territoire en prise à l'érosion démographique, accompagné de façon importante par des aides de l'Etat et de la Région. L'OPAH ne doit pas, malgré son succès, occulter les autres actions du

programme de développement en directions des personnes âgées, de la petite enfance ou des artisans et commerçants par exemple.

De nouveaux arrivants à la rentrée des classes.

Cette opération comportait deux axes différents. Le volet amélioration de l'habitat a permis d'améliorer les conditions de confort d'habitants de nos villages, souvent âgés et à revenu modeste. Cent soixante seize familles ont bénéficié de primes à

GLOSSAIRE

OPAH : Opération programmée d'amélioration de l'habitat. Elle a été signée pour 3 ans avec les élus de l'Adécaplan, l'Etat et la Région en vue d'améliorer les conditions de logement dans nos villages. Elle donne accès à des financements incitatifs.

APL : Aide personnalisée au logement. Elle est versée par les Caisses d'Allocations Familiales ou les Mutualités Sociales Agricoles, directement au propriétaire du logement conventionné et vient en déduction du loyer demandé au locataire.

Logement conventionné : Le propriétaire signe une convention avec l'Etat pour 10 ans. Le loyer est plafonné et les locataires doivent répondre à des conditions de ressources plafonnées elles aussi. Le logement conventionné ouvre droit à l'APL.

PST : Programme social thématique. Il permet par des subventions majorées de réhabiliter des logements destinés à des familles en difficulté d'insertion qui bénéficieront d'un accompagnement social par un organisme habilité.

plus de 300 logements réhabilités.

l'amélioration, pour installer un nouveau mode de chauffage, isoler la maison ou encore aménager une salle de bains.

L'autre volet concernait la mise sur le marché de logements locatifs par la réhabilitation de bâtiments vacants. Cent huit logements, répartis sur l'ensemble du territoire sont venus abonder le parc locatif, facilitant ainsi l'accueil de nouveaux habitants.

Certains villages ont accueillis leurs nouveaux arrivants à l'occasion de la rentrée des classes.

Exclues des financements traditionnels de l'O.P.A.H., ré-

servés aux particuliers, les communes ont souhaité prendre leur part dans la politique de l'habitat en améliorant ou en créant après acquisition, une trentaine de logements communaux.

Elles ont été aidées par des financements Etat et Région.

En final, cette opération aura conforté la qualité de vie de nombreux habitants et permis l'accueil de cent trente nouvelles familles dans nos villages.

Guy Durantet.

L'OPAH en chiffres

51 millions de francs de travaux.
15 millions de francs d'aides de l'Etat.
4 millions de francs d'aides de la Région.
250 000 francs d'aides des caisses de retraite.
108 logements locatifs créés.
30 logements communaux réhabilités ou créés.
176 logements améliorés.
190 000 heures de travaux pour les entreprises du bâtiment, soit l'équivalent de 24 emplois temps plein pour 4 ans.



Amélioration des conditions de confort des logements

Les aides à l'habitat continuent après l'OPAH.

Contrairement aux idées reçues, les aides aux travaux d'amélioration ou à la création de logements locatifs continuent au delà de l'OPAH, mêmes si elles sont moins conséquentes.

- aide au logement locatif* (25%)

- logement propriétaire occupant* (20%)

Adécaplan participe à hauteur de 50% du coût HT des dossiers avec un plafond de 400F pour le P.A.A.H. et 2500 F pour l'A.N.A.H

Pour cette année 2000, l'Adécaplan a demandé à l'association Habitat et Développement d'assurer le suivi des dossiers en cours et d'instruire les nouvelles demandes.

Des permanences sont maintenues à Auberive, Longeau et Prauthoy.

Pour tous renseignements vous pouvez contacter Habitat et Développement au 03.25.03.17.22.

* sous certaines conditions

L'Assemblée Générale de L'ADECAPLAN aura lieu jeudi 16 novembre à 18h à AUJEURES (salle des fêtes)

Les discussions et les décisions sur les orientations de l'association ont retardé la date de programmation de cette assemblée générale. Deux sujets seront à l'ordre du jour:
- présentation des comptes 1999
- perspectives de l'association pour 2001.

Ils retrouvent des conditions de vie normales

Pour permettre à des personnes défavorisées de bénéficier d'un logement à proximité de leur lieu de travail et de retrouver des conditions de vie normales, cinq logements bénéficient d'un programme particulier : le programme social thématique.

Deux familles se sont installées récemment sur le canton de Prauthoy. Elles bénéficient des logements rénovés et d'un accompagnement social par le Foyer Langrois des Jeunes Travailleurs (F.L.J.T.).

Suite à une enquête et à une demande qu'avait effectuée la Régie Rurale du Plateau, un programme social thématique a été mis en œuvre sur le secteur de l'Adécaplan.

Cinq logements de ce type sont prévus ; deux ont déjà trouvé locataires.

La rénovation d'un logement type 4 a permis à une famille d'Esnoms-au-Val de retrouver son équilibre. "Mon employeur m'a donné les coordonnées du Foyer des Jeunes Travailleurs de Langres que j'ai contacté et depuis le 1er août je loue ce logement. J'ai ainsi pu me rapprocher de mon lieu de travail" déclare une locataire.

Le logement que cette personne occupe possède tout le confort. "Il y a même un jardin et un garage. De plus le village est accueillant" confie

t-elle.

Ce programme comprend une mesure d'accompagnement social dont l'objectif est d'aider à l'accession au logement des jeunes ou familles demandeurs, de faciliter la réinsertion des locataires et d'assurer un suivi sur deux ans avec évaluation tous les six mois.

Néanmoins, un malaise se fait ressentir.

"Nous avons l'impression d'être montré du doigt et ça nous poursuit" déclare t-elle. Pourtant, cette personne travaille et est totalement autonome. Quelques problèmes subsistent pour cette personne comme la garde de son enfant. "Il me manque une nourrice, car je travaille aussi le week-end et je ne trouve personne" fait elle remarquer.

Une convention de mise en œuvre a été signée entre les différents partenaires.

Ces logements doivent satisfaire à différentes caractéristiques telles que la situation géographique des logements qui doivent permettre l'accès facile aux écoles, aux activités extra-scolaires, aux professionnels de la santé, aux commerces, services et administrations ou encore disposer du confort, sans chauffage électrique et être conventionnés.

Mathilde Claudin



Maintien de la population dans nos villages

Cohons entre au coeur de " Pierres et Terroir "

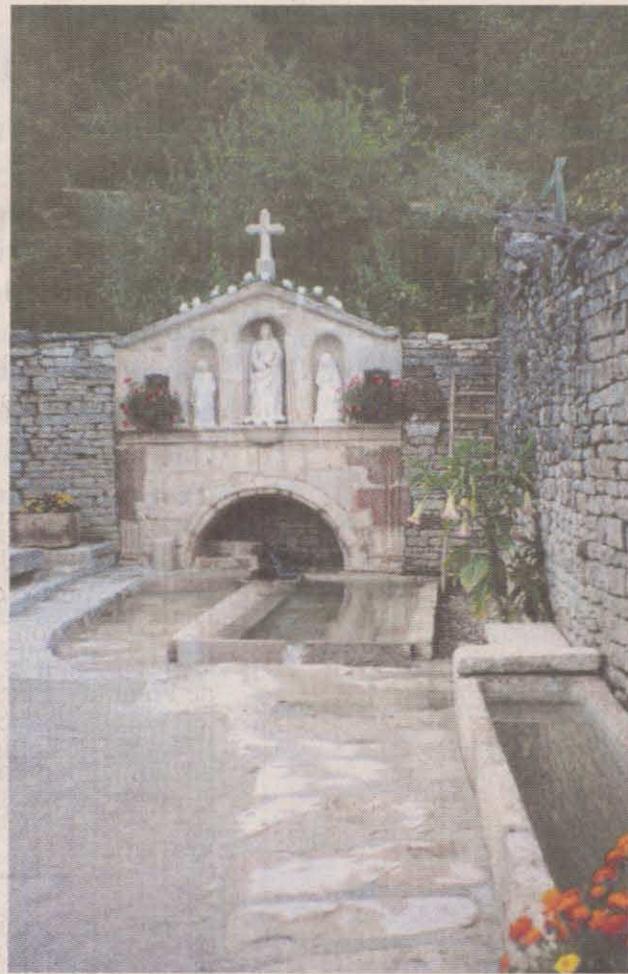
Sylvie Baudot et Annick Doucey, auteurs du cinquième ouvrage de la collection " Pierres et Terroir " Cohons se le dise ", édité en septembre dernier nous proposent de partir dans le temps à la découverte de ce village sud-haut-marnais, riche d'histoire. La Fontaine Sainte-Marie de 1778, avec ses trois niches n'a pas été épargnée. Ce patrimoine local a été restauré pour l'occasion.

Le rendez-vous est maintenant donné depuis cinq ans aux lecteurs de la collection " Pierre et Terroir ". La vente d'un ouvrage consacré au patrimoine d'une commune permet la restauration d'un site local.

Cette année, deux femmes, habitantes du canton de Longeau se sont lancées dans l'aventure. Cohons, petit village sud haut-marnais les a séduit pour sa richesse historique. Par où commencer ? Comment ? Pourquoi ? des questions auxquelles elles ont été confrontées. Les recherches auprès des bibliothèques, des archives départementales et de la société

Quelques photos, peintures et documents enrichissent ce livre de quatre-vingt dix pages tandis que d'autres ont été exposés lors de la fête du village.

Une touche d'humour et quelques fictions sont venues compléter leur œuvre. En laissant parler la fontaine Saint-Marie, les auteurs nous entraînent au fil de l'histoire, guidés par leurs émotions.



La fontaine Sainte-Marie

n'était pas le travail le plus fastidieux.

Il leur aura fallu près de dix mois pour réaliser ce livre. "Le temps nous a manqué tout comme la place" soulignent-elles. La mise en forme de leur travail n'a pas pris beaucoup de temps. Leur meilleur souvenir aura sans doute été les deux journées des 9 et 10 septembre dernier où elles ont pu consacrer leur livre. "Ce fut pour nous une expérience sensationnelle et unique" ont elles affirmé.

Sans doute les lecteurs éprouveront le même plaisir au fil des pages.

Mathilde Claudin.

"Notre approche a été plus humaniste et plus émotionnelle" font-elles remarquer.

Annick et Sylvie, également correspondantes pour un journal local ont finalement trouvé que la rédaction



Annick Doucey et Sylvie Baudot, auteurs de "Cohons se le dise".

historique et archéologique ont été effectuées par Annick Doucey ; tandis que Sylvie Baudot réalisait un travail de terrain à la recherche de personnes et de documents afin d'établir des portraits. On y retrouve des personnages du passé que nul ne peut oublier comme Alfred Toussaint, curé de campagne, Amélie Drouot, seule centenaire du village... En passant par les jardins et les belles demeures, elles y relatent aussi les métiers d'antan.

"Nous avons été très complémentaires" déclarent-elles.

Le village de Bay-sur-Aube sera à l'honneur pour l'édition 2001.

Edgar Cudel, auteur de ce prochain ouvrage nous emmènera à la rencontre de toute une richesse culturelle et nous fera découvrir les sites touristiques et naturels de la Haute Vallée de l'Aube, comme cette flore rare telle que l'œil du Christ, cet aster amelle qui regarde bien du haut de la Butte de Talouison, le village de Bay-sur-Aube mais aussi des orchidées, des gentianes et bien d'autres espèces encore. Des personnages historiques et contemporains viendront compléter son récit.

Enfin, comme le veut la tradition, le patrimoine local sera embelli. Ainsi, Bay-sur-Aube verra son église illuminée, des candélabres éclaireront la rue de cette église guérisseuse et une grande fresque sera restaurée.

Le succès d'une collection.

Cinq ouvrages ont été écrits dans la collection " Pierres et Terroir ". Deux d'entre eux sont épuisés.

Tous ces livres ont été tirés à 500 exemplaires excepté celui de Francis Michelot qui lors de la première édition était sorti à 800 exemplaires.

La réédition du dernier ouvrage "Cohons se le dise" est prévue prochainement avec une journée dédicace.

Les livres sont disponibles en librairie ou au siège de l'ADECAPLAN.

Cette année l'association n'a reçu aucune subvention concernant les frais d'impression. Seule la vente des livres permettant de couvrir la totalité des frais engagés.

| Année | Titre de l'ouvrage | Auteur | ex. vendus |
|-------|--|--------------------------------|----------------------|
| 2000 | Cohons se le dise | Sylvie Baudot Annick Doucey | 500 réédition 300 |
| 1999 | Rivière-les-Fosses Entre huile, vigne et houblon. | Jacques Borne | 447 |
| 1998 | André THEURIET Le Chantre de la Montagne langroise et des paysages haut-marnais. | Alain Catherinet | 500 (épuisé) |
| 1997 | Les halles au Coeur du village - Aprey | Gilles Goiset | 500 (épuisé) |
| 1996 | La Fontaine-Saint- Eloi - Chatoillenot | Francis Michelot | 612 |

Vous pouvez souscrire à l'achat d'un livre de la collection " Pierres et Terroir " en remplissant ce bulletin que vous retournerez à Adécaplan - Maison de Pays - 52160 Auberive.

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....
déclare souscrire à l'achat de

La Fontaine Saint-Eloi

Entre huile, vigne et houblon

Cohons se le dise

au prix unitaire de 90 F T.T.C.,

frais d'envoi : 25 F (le poste livre)

soit au total : x 90 F =

+ 25 F (si frais d'envoi) =

Je joins un chèque de Francs à cet effet, à l'ordre de l'Adécaplan.

Date, signature.

N.B. : Les souscripteurs recevront une attestation de déduction fiscale, à hauteur des sommes reçues excédent le prix de revient de l'ouvrage.



REGION
CHAMPAGNE ARDENNE

ADECAPLAN
Maison de Pays - 52160 AUBERIVE
tél: 03 25 84 22 26

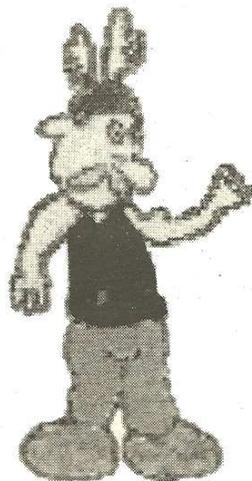
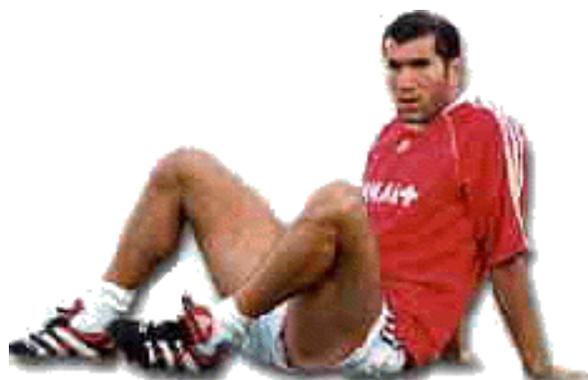
département
HAUTE-MARNE

Etat - Préfecture



Jeu des portraits

Devinez qui est qui ?



Nous vous proposons un jeu :
la description qui correspond à l'image.
Si vous réussissez,
nous sommes sûrement des " pros " du portrait !

A soixante ans , il a encore un grand corps musclé. Son dur visage est encadré par de courts cheveux poivre et sel. Il aime les habits en cuir. Il paraît sympathique, gentil et amusant quand je le regarde à la télé. Le rock, le jazz et la moto sont ses activités principales (il était acteur) .Sa réputation est internationale . On peut le comparer à James Dean et à Marlon Brando.
Vous avez deviné , je suis un fan de

Catfish

C'est un homme d'environ 35 ans: un journaliste. Il mesure 1 m 82 et s'habille classique d'un pantalon, d'une chemise et d'un gros manteau marron .il est très gentil, un caniche blanc lui tient compagnie . Un matelot l'accompagne dans toutes ses expédition. Cet homme et son compagnon habitent en Europe, en France . Il est allé dans tous les pays du monde au moins une fois .
C' est

Quentin

Ce jeune homme a entre 20 et 30 ans. Très grand, très fort, il pourrait retenir un arbre.
Son nez est pointu, ses cheveux lui retombent sur les épaules. Il porte seulement un pagne marron.
Courageux et très gentil, il aide tout le monde. Il prend la défense des plus faibles.

Jennifer



Un soir, dans la forêt lointaine, d'un château abandonné, quelqu'un se dirigeait vers la ville pour prendre de l'énergie. Il était grand, avec des yeux rouges. Des rides marquaient son visage. Son grand manteau noir lui couvrait les épaules. Il faisait peur avec ses grandes dents pointues.
C'est...

Paul-Emile



J'ai trente ans, footballeur professionnel Français, j'ai gagné le ballon d'or, la coupe d'Europe et la coupe du monde. Je mesure un mètre quatre vingt quinze, je suis musclé et sympa et j'habite à Marseille. Je voyage beaucoup pour jouer contre les autres joueurs.
Je suis très célèbre et je m'appelle...

Julien

Je suis une petite fille maigre, je mesure 1m 35cm, mes yeux sont bleus. Un petit nez et une petite bouche complètent mon visage encadré de cheveux marron clair. J'ai dix ans environ. Je suis habillée en jupe rouge avec un pull marron et une cape ornée d'une capuche rouge. Mes bottes sont noires. Je suis gentille, toujours aimable et prête à rendre service.
Je suis....

Coralie

Je suis un petit garçon mince d'un mètre environ. Mes yeux sont noirs, j'ai un nez assez gros. Je suis gentil avec les autres (je les aide). Je m'habille d'une culotte blanche et d'un bonnet de nuit. Ma passion est le football. On me compare souvent à une souris.
Je suis...

Enguerrand



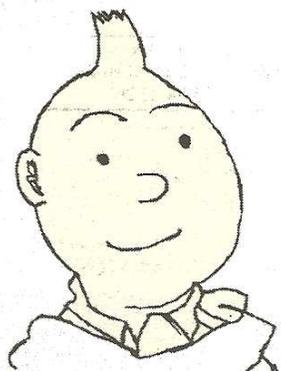
Il a environ 45 ans, c'est un garçon au ventre plat. Ses cheveux blonds encadrent son visage et une moustache cache sa petite bouche. Son pantalon rouge est maintenu par une ceinture verte, un gilet noir complète sa tenue. Il est plutôt gentil car il défend son camp Gaulois.
C'est un gourmand, il adore manger du sanglier. Lui et son ami combattent leurs ennemis les romains. Son meilleur copain s'appelle Obélix et habite en Gaule comme lui. C'est le plus malin.

Céline

Classe de CM1-CM2 école de Villegusien

Il mesure 1 m 20, pèse 24 kilogrammes. Ses courts cheveux marrons tombent sur ses lunettes vertes. Il a des yeux marron clair. Il est gentil avec moi dans la cour et il m'accompagne en vélo au terrain de basket. Kévin est un bon camarade. C'est ...

Stanislas



Notre parcours, de village en village

Au printemps, nous avons fait en car, le circuit permettant de voir chacun de nos villages, chacune de nos fermes :



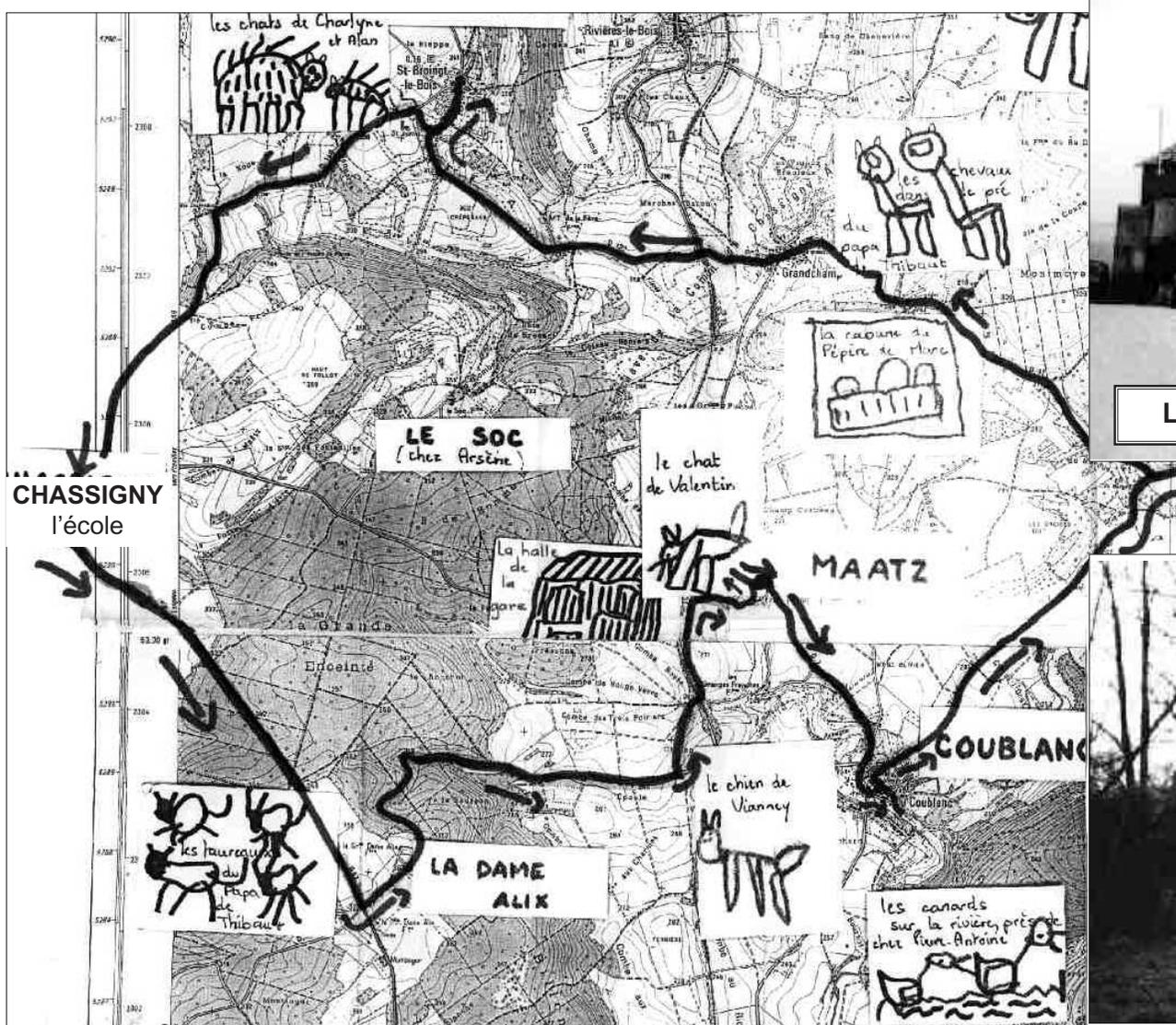
CHASSIGNY



ST BROINGT LE BOIS

l'école de St-Broingt et le monument aux morts

Thibaut et Marie habitent les fermes de Dame Alix, Arsène, celle du Soc, Marc, celle de la Grange Neuve, Cindy et Clément habitent à Chassigny, Valentin à Maâtz, Pierre-Antoine et Antoine à Coublanc, Alan et Nathan à St-Broingt-le-Bois.



CHASSIGNY l'école



LE SOC

la maison d'Arsène



MAATZ

la halle de la gare



LA DAME ALIX



COUBLANC

Le préau de l'école de Coublanc

classe maternelle de Chassigny

L'histoire évolue
et
Octo'cirque
continue !



Le jeudi 13 Octobre 2000, nous sommes allés à Octo' cirque.

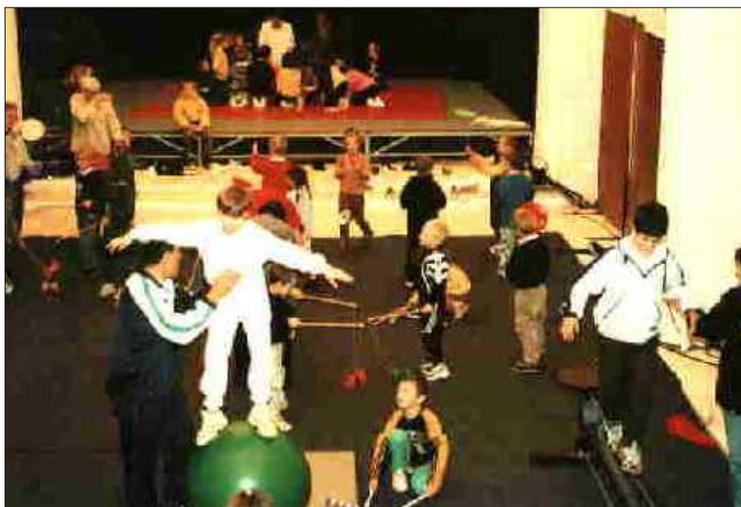
Le matin, nous sommes devenus jongleurs, acrobates et équilibristes : jongler avec des balles et des massues, c'est pas si facile!

Mieux vaut prendre les foulards...

Êtes - vous déjà monté sur un monocycle ?

Venez l'année prochaine pour essayer !

L'après midi nous sommes allés voir BILLY le clown.



Billy

Billy le clown est un magicien, un jongleur, et un artiste de la rigolade, avec un maquillage blanc et des tâches de rousseur appétissantes. Il est installé sur la scène, il regarde le public. Il nous fait rire à en perdre notre souffle. Ce canadien vient du Québec et n'hésite pas à faire participer le public. Hyppolyte, un élève de la classe de CE, s'est ainsi transformé en magicien.



Classe de CM école de Saint-Loup/Aujon

L'été des dames noires

Les deux cigognes noires appelées Astérix et Oasis ont été capturées à deux jours d'intervalle sur le secteur d'Auberive.

Elles sont en couple et ont eu 4 cigogneaux.

Les jeunes cigogneaux ont été bagués : un garde monte dans l'arbre, prend les cigogneaux et les met dans un sac pour les descendre. Ils sont bagués puis remontés. On prend un filet pour rattraper les cigogneaux qui pourraient tomber. Lors du baguage des cigogneaux d'Oasis et d'Astérix, l'un d'entre eux est tombé du nid et a été récupéré dans le filet. Un jeune stressé a régurgité 19 poissons de 10 cm.



Une cigogne pèse 2,5 kilos.

Un nid peut supporter 12 à 13 kilos. Il est construit avec des branches sèches, tapissé de mousse, de feuilles mortes. Une fois les cigogneaux remis dans le nid, un forestier reste dans un affût pour s'assurer que tout se passe bien, que les parents retrouvent et acceptent leurs petits.



Il existe 9 nids connus de cigogne noire en France.

ve en Mauritanie ; Astérix est dans le Gers. Le 23, on le retrouve en Espagne.

La cigogne a un plumage perméable : s'il pleut, son plumage est alourdi. Les plumes tombent une fois par an : c'est la mue. Des parasites vivent sur les plumes.

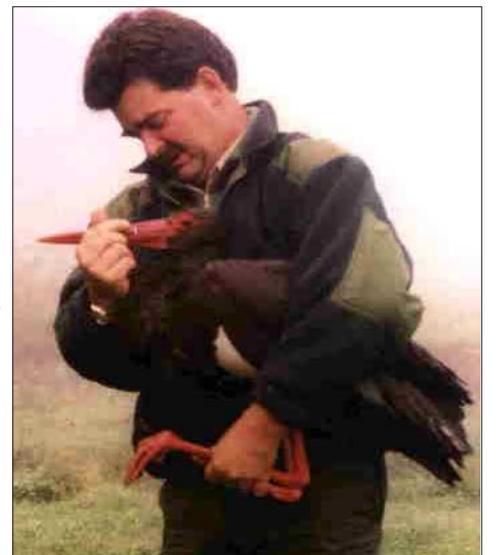
Astérix a endommagé sa balise, il a pris l'antenne de la balise pour une plume .

Les cigognes ne partent pas toutes en même temps.

La cigogne Sarah est partie le 9 août, Elisabeth, le 12 septembre, Marie, le 14, Astérix est parti vers le 29 septembre.

Oasis, est partie le 5 septembre. Elle parcourt 1500 km en 6 jours.

Le 22 septembre, elle se trou-



Astérix est actuellement au Burkina Faso. Nous n'avons plus de nouvelles de lui depuis le 12 octobre.

Moyenne de vol par jour : 225 km pour Astérix et 100 km pour Oasis.

Sarah n'a pas pris le couloir de migration de l'ouest mais celui de l'est.

Elles passent par les détroits pour avoir moins de mer à traverser : la traversée d'une mer est dangereuse.

Suite dans le prochain numéro...

Classe de CM
école de
Saint-Loup/Aujon

L'Australie

Les jeux olympiques de Sydney nous ont ouverts à l'Australie. Ce continent lointain, inconnu pour la plupart d'entre nous, a éveillé notre curiosité.

Chacun a apporté à l'école des documents sur l'Australie : cassette vidéo, livres documentaires, contes ...



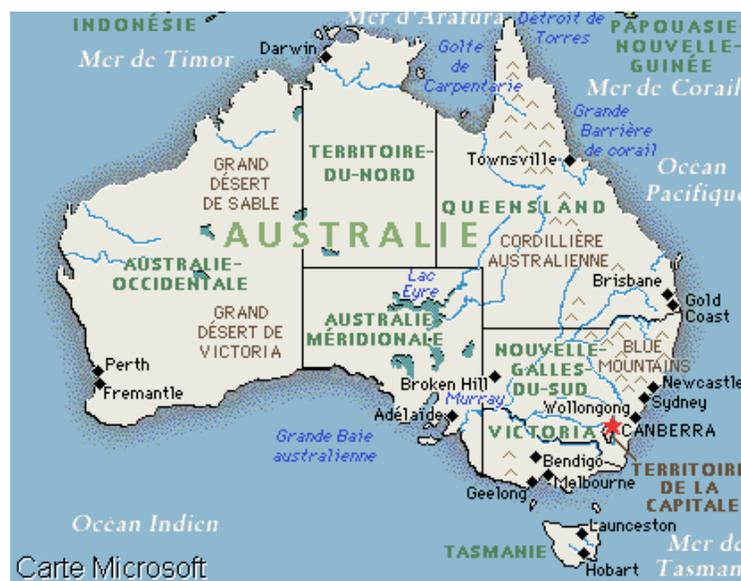
Australie
Capitale : Canberra
Superficie : 7 682 300 km²
 (14 fois la France)
Population : 18 060 000 habitants
Densité : 2,4 hab./km²
Régime : démocratique parlementaire
Monnaie : dollar australien
Langue : anglais

Classe de CM
 école de St Loup/Aujon

Les groupes de recherche se sont constitués et notre voyage a commencé... Partageons le ensemble.

On a regardé des dessins d'Aborigènes dans des livres documentaires et on en a réalisé : nous avons dessiné des animaux, des végétaux et des humains... Nous avons travaillé avec les nuances de marron et du blanc.

Angéline



L'histoire de l'Australie

Il y a quarante mille ans, les Aborigènes abordent les côtes du nord de l'Australie. Ils arrivent d'Asie du Sud Est. Ils restent isolés du reste du monde pendant un millénaire, jusqu'à la découverte de l'Australie par des navigateurs hollandais, indonésiens puis anglais.

Quelques dates :

- 1606 : Un navigateur hollandais appelle l'Australie la Nouvelle Hollande.
- 1642 : Abel Tasman découvre l'île qui portera son nom (la Tasmanie).
- 1770 : James Cook débarque à Botany Bay.
- 1778 : Arthur Phillip débarque avec les premiers colons, pour la plupart des bagnards, à Port Jackson, l'actuel Port de Sidney.
- 1793 : Les premiers colons libres arrivent à la colonie.
- 1817 : Australie devient le nom officiel du continent.
- 1901 : Le Commonwealth d'Australie est proclamé à Sydney : il fédère les 6 colonies, jusque là séparées, en une seule nation. Les colonies deviennent des états.
- 1902 : L'Australie accorde le droit de vote aux femmes. C'est le 2e pays à prendre cette mesure.
- 1962 : Le droit de vote est accordé aux Aborigènes.

Le diable de Tasmanie



C'est un animal nocturne. Il mange n'importe quel animal vivant ou mort. Le mâle et la femelle partagent la même tanière pendant deux semaines avant de s'accoupler. Les jeunes naissent un mois après, mais ne quittent la poche maternelle qu'à l'âge de six mois. Il existe encore un grand nombre de diables de Tasmanie, principalement dans les réserves.

Guillaume, Julien, Amélie, Marine

Les Jeux Olympiques

Les jeux Olympiques se passaient il y a quelques jours du 15 septembre au 1er octobre 2000.

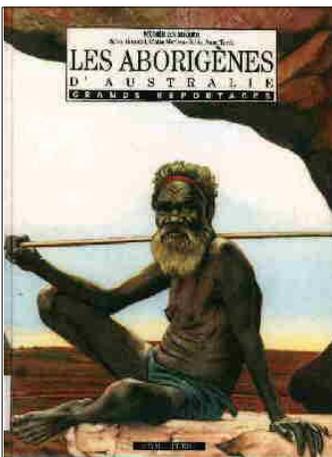
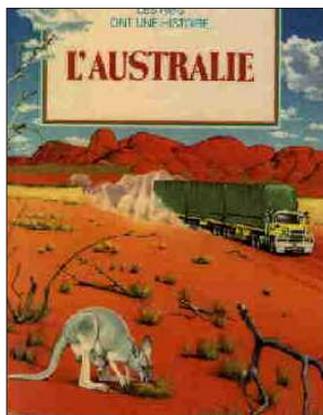


Il y avait comme sport : le 200 mètres, la natation, l'aviron, le judo, le canoë kayak, le saut à la perche, le saut en longueur, le saut en hauteur, la boxe...

Les Jeux Olympiques ont été inventés en Grèce, à Olympie. La France a reçu 38 médailles, 13 en or, 14 en argent et 11 en bronze. La France est arrivée 6ème du classement derrière les Etats-Unis, la Russie, la Chine, l'Australie et l'Allemagne. Les prochains jeux se passeront à Athènes dans 4 ans.

CE2 - école de Cohons

Des livres à découvrir



Les kangourous

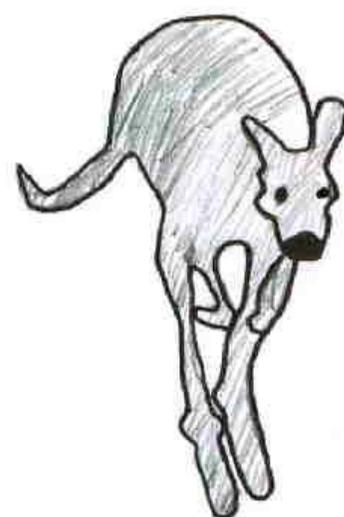
Lisez bien ce texte pour pouvoir jouer !

Les kangourous vivent en AUSTRALIE. Ils ne mangent que des végétaux, donc ils sont végétariens. Les femelles kangourous ont une poche sur le ventre dans laquelle naissent les petits.

Taille : de 90 cm à 1,65 m.
 Poids : près de 100 kg.
 Bond : 10 m de long.

QUIZZ

1. Le kangourou mesure :
 2,65m
 de 10cm à 90cm
 de 90cm à 1,65
2. Où vit-il :
 en France
 en Australie
 en Espagne
3. Combien pèse-t-il :
 10 kg
 100 kg
 1000 kg
4. Que porte-t-il sur son ventre :
 un sac
 une poche
 une trousse



5. Il est :
 végétarien
 carnivore
 omnivore

Emmanuel, Christopher

PORTRAITS DE FEMMES



Brigitte Jannaud

On la voit tous les jours scolaires , elle dirige l'école de Saint Loup/ Aujon depuis 18 ans et enseigne aux CP - CE. Ses cheveux châtain avec des reflets roux ressortent sur son manteau jaune. Sa taille est moyenne, sa bouche fine. Sa voix douce et posée nous rappelle à l'ordre. Ses yeux marrons, souvent soucieux, surveillent et veillent. Avec elle, on ne s'ennuie pas ! Elle anime avec motivation notre école et aime à s'investir dans le milieu associatif.

Arthur et Jonathan

Elle est journaliste, habitante de Courcelles sur Aujon. Elle est venue dans notre classe durant la semaine de la presse nous présenter, d'une voix douce, son magazine " Village ". C'est une jeune femme, d'une trentaine d'années, de petite taille, souriante et aimable, le visage rond..

Son regard expressif nous a captivé et son discours clair a suscité des vocations.

Inès et Laura



Claire Colliat

Habitante de Giey / Aujon depuis peu, de taille moyenne, souriante et aimable, a quarante - deux ans, elle est journaliste dans le journal de "La Croix". Elle a écrit un article sur Octo' Cirque. Un visage long, des cheveux noirs, une voix douce et des yeux bleu vert brillants et durs montrent une personnalité affirmée.

Bienvenue à cette nouvelle maman.

Elise et Loïs



Brigitte Boulay



Classe de CM1 CM2 de Saint-Loup/Aujon

Le morse

Sur la terre Adélie vivait un morse qui s'appelait Tic-Tac. Il avait des jolies dents blanches. Il alla jouer sur la banquise et découvrit une grotte très curieuse et Tac y entra, glissa et tomba. Il avait fait trop de bruit.

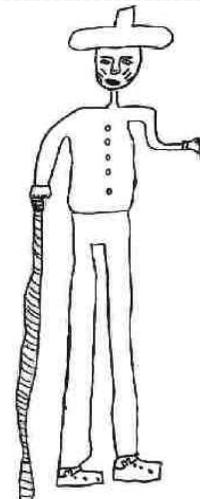


Alors, au dessus de sa tête, deux gigantesques stalactites tombèrent dans ses dents. Au début, il n'était pas content et il se dit "c'est bien flolie !". Il alla les essayer à la pêche. Dans un trou, sur la banquise, il vit un gros poisson et partit à sa poursuite. Emporté par son élan, il rata un titanestique iceberg. Il remonta avec ses dents. Il se rendit compte qu'il était tout accordéonnétique. Il pleura un ti-ti-peu. Et après, il pensa qu'il était à la mode pour les prochaines générations. Oh! Mieux Aimée, le Morse resta tel qu'il étaitique ! Bien sûr !

Coralie Japiot
école de Prauthoy

Le vieux Cow-boy

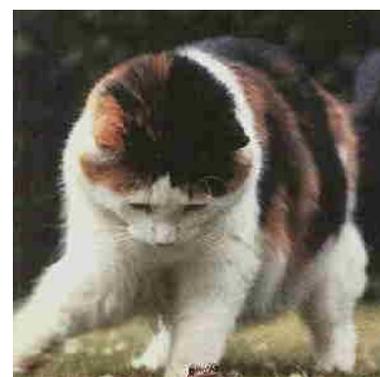
Monté sur sa bourrique, le vieux cow-boy s'en va... Il joue un air de musique sur son harmonica ! Il porte une tunique, un pantalon de drap et deux pistolets magiques pour jouer au soldat de bois !



Marie Japiot
école de Prauthoy

Mistigris !

Mistigris est tout petit il est gris il mange du riz.. et des souris !



Mistigri met la souris devant la porte, sur le tapis.

Et maman crie : Mistigri tout petit et tout gris pourquoi avoir tué cette souris ? Elle est si riquiqui !



Maman la prit et la remit dans un nid de souris ! Hi Hi !

Emilie Meyer
école de Prauthoy

En classe verte ...

Du 13 au 15 septembre, nous sommes allés en classe verte au Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive.

Pendant ces trois jours, nous avons observé et étudié la nature avec Jean-Pierre Kohli et Philippe, les deux animateurs.

Il y avait un thème différent pour chaque journée.

Nous étions logés dans les dortoirs de l'Hostellerie de l'abbaye.

Nous prenions nos repas dans une salle du restaurant des Tilleuls

Après chaque sortie dans la nature, on allait dans une salle de classe dans l'abbaye pour observer les animaux à la loupe et pour dessiner ce que l'on avait vu.



Le matin du 1er jour, on a visité l'abbaye et son parc avec le verger, le bief (le canal) et le moulin.



L'après-midi, nous sommes allés dans la forêt pour fouiller la litière et chercher des petites bêtes : des vers, des araignées, des insectes, des larves...



Nous avons également vu des traces laissées par les animaux sur les arbres et nous avons examiné des crottes pour savoir quels animaux vivaient là.



Le matin du 2ème jour, nous nous sommes promenés le long d'un ruisseau : le Clavin, en observant la faune et la flore.



L'après-midi, nous avons mis les bottes et nous avons fouillé la rivière Aube. On a trouvé des escargots aquatiques, des larves, des sangsues, des poissons, des crevettes, des vers, des traîne-bûches...



Le 3ème jour, nous avons étudié la haie. Nous avons vu des fruits (des cornouilles, des mûres, des poires, des glands, du poil à gratter...) et aussi des plantes et des toiles d'araignées.

Nous avons aimé ces trois jours où nous nous sommes bien amusés et où nous avons appris beaucoup de choses. Nous aimerions bien retourner à Auberive.

La classe de CE1 de Vaux-sous-Aubigny

Un évènement inhabituel : des requins à Vaux !



Fin juin, les élèves de cycle 2 sont allés chez un commerçant, voir trois petits requins qui allaient être décapés et vendus.

Les écoliers les ont observés : leur dos, leur tête étaient gris foncé et leur ventre blanc ; les nageoires étaient importantes ; les mâchoires étaient munies de nombreuses dents très pointues.

épaisses et lisse, la chair beige rosé.

Certains des plus petits enfants n'ont pas aimé voir le sang couler.

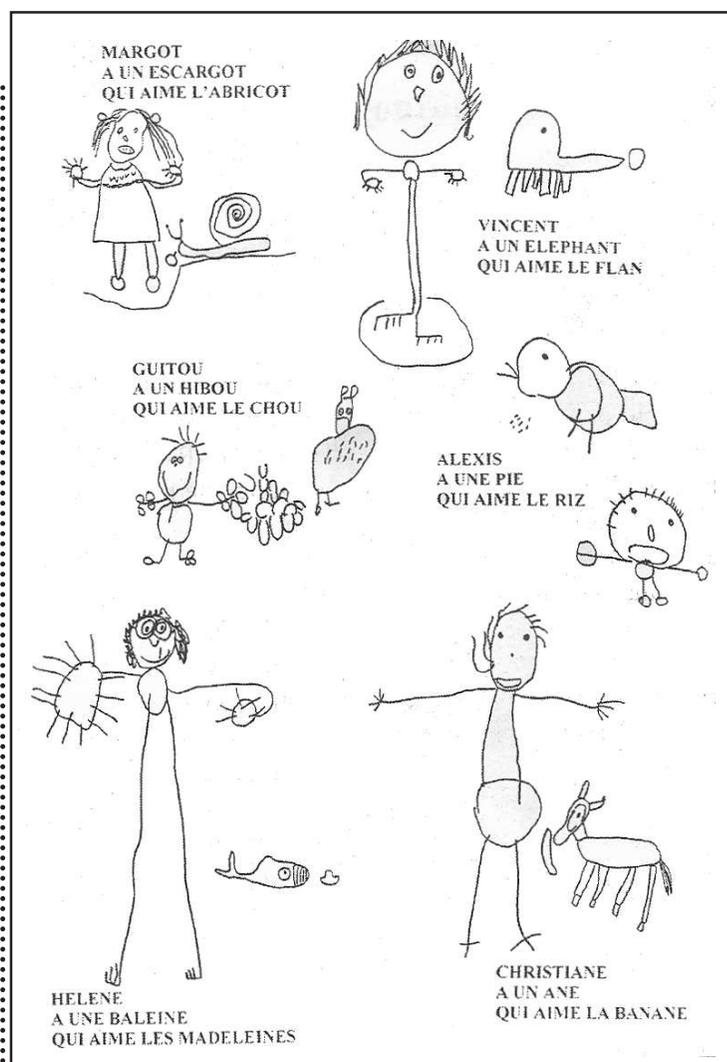
Il a fallu un couteau électrique pour couper les nageoires résistantes ; la peau était

Plus tard, chacun a pu déguster un petit morceau de requin, frit à la poêle. C'était délicieux !



La chair était plus fine que celle du thon, cuisinée de façon identique.

Ecole de Vaux/Aubigny



Classe maternelle de Saint-Loup/Aujon

La grande aventure des écoles communales

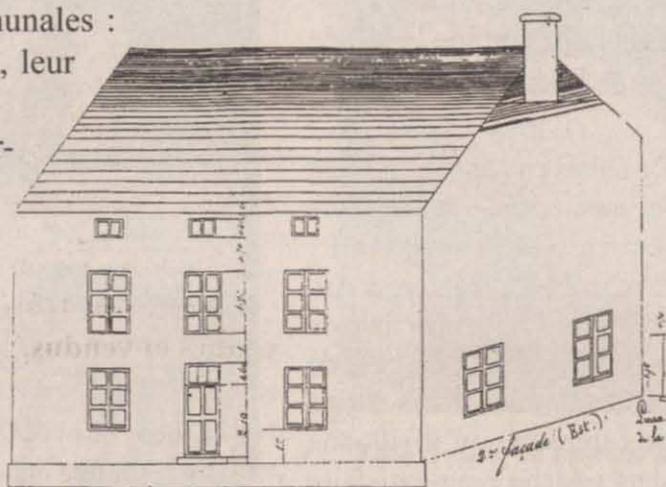
Sous la direction de M. Balluet et de Mme Guyot, professeurs d'histoire, les élèves de 4ème du collège de Prauthoy se sont intéressés au patrimoine architectural de leur région. Interrogeant les élus, sondant les archives, ils ont fait revivre la grande aventure des écoles communales : leur construction, leur aménagement, leur métamorphose.

Une manière vivante et originale d'aborder le passé et un prétexte à fouiller un peu l'âme si riche de nos villages haut-marnais.

Datation

Dater avec précision la construction d'une école primaire n'est pas chose aisée tant il apparaît que les sources précises font défaut. De plus, la plupart des édifices n'ont pas eu, à l'origine une destination scolaire et ont subi au cours du XIXème siècle des remaniements pour les transformer en école.

On évoque 1790 pour les plus anciennes classes de Villegusien. A Saint-Michel, l'école a trouvé place dans une "ancienne maison bourgeoise" construite après la Révolution et achetée par la commune en 1830.



Elevation de la façade principale (Midi)

Plan école de Dardenay - document archive

blement préétablie ailleurs. Quelques renseignements nous sont parvenus quant aux coûts de ces édifications ou acquisitions. La commune d'Aprey a "hérité" de son bâtiment d'école d'un ancien notaire M. MUGNIER au début du XIXème siècle.

A Chassigny, on achète la maison pour établir l'école et la mairie le 26 décembre

finances offraient souvent peu de marge de manœuvre.

On peut penser que des subventions sont venues en aide aux municipalités : la loi du 1er juin 1878 mettait à la disposition des communes cent vingt millions de francs sur cinq ans tant en subventions qu'en facilités d'emprunts.

Allure générale

Constituée d'un bâtiment central parfois accompagné de dépendances, l'école abritait le logement de l'instituteur et parfois la mairie. Les dimensions au sol de ces établissements sont en moyenne de 250 m² y compris jardins, cours et autres dépendances.

Ecole de Chalancey



Certains espaces étaient clos (Piépape, Saint-Michel) : les enfants s'y trouvaient en sécurité.

Parfois on déplorait l'exiguïté des lieux comme à Rivières-les-Fosses où la cour de 20 m² devait accueillir 45 élèves aux récréations...

D'autres en revanche avaient des espaces plus importants : à Saint-Michel par exemple, où l'école offrait aux enfants une cour de 12 ares clos de murs. Certaines écoles n'avaient pas de cour, les espaces n'étaient pas délimités. A Dardenay, la



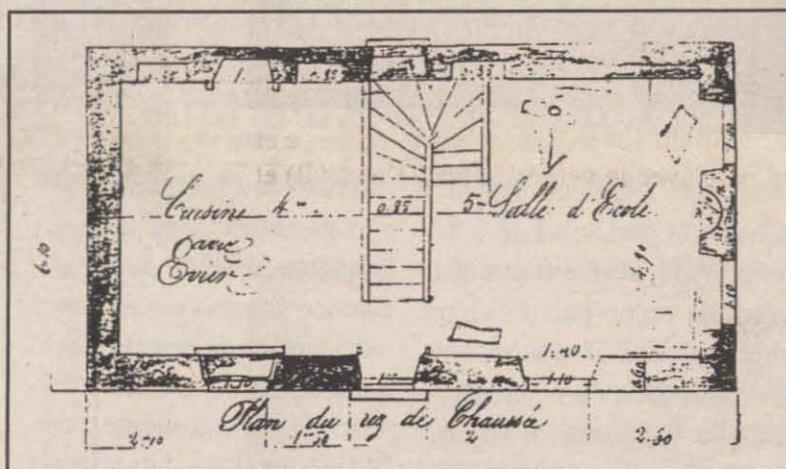
Ecole de Prangey

Localisation dans l'espace villageois

La plupart des écoles qui nous ont intéressés sont situées au centre du village sur la place (Aprey, Baissey), proche du cimetière qui en général entoure l'église. Seule l'école de Saint-Michel se situe "dans une rue qui conduit aux champs". Ces écoles font parties intégrante du "centre du village". Elles abritent parfois la mairie, véritable "centre administratif" municipal. Parfois

deux écoles coexistent éloignées de celle des garçons d'environ cent mètres.

Située au chef-lieu administratif de la commune, l'école accueillait les enfants des écarts (fermes isolées) ou des écluses comme à Dardenay proche du canal. Les enfants se rendaient en classe à pied parfois leur "musette" contenant le repas de midi.



Plan du rez de chaussée - école de Dardenay - archive

cour est sur la place du village, de même à l'école de Chassigny où "la cour des enfants n'est pas délimitée".

Il en va de même des jardins ou jardinets, dix écoles en possèdent ; leurs dimensions sont variables. Ces espaces, destinés soit à l'apprentissage des rudiments du jardinage aux élèves, soit à la subsistance des instituteurs, étaient en général assez petits (entre 60 et 150 m²). Ils pouvaient constituer un "plus" dans le niveau de vie de l'instituteur. Pour terminer le "tour" extérieur de la maison d'école, il faut dire un mot des lieux d'aisance appelés parfois "cabinets". Souvent communs à

la famille de l'instituteur et aux élèves de l'école, ils sont la plupart du temps éloignés dans le fond de la cour ou du jardin. Dans certaines écoles, on a séparé filles et garçons. A Cusey, les filles ont deux cabinets, les garçons trois. A Dardenay, il n'y a qu'un seul lieu d'aisance. Ces "latrines" sont en général un trou au-dessus d'une fosse accessible, qu'on devait vider de temps en temps.

L'intérieur de la maison d'école et la salle de classe à lire dans le prochain numéro de Vivre ici.

A. Balluet sur des recherches effectuées dans les communes et aux archives départementales de la Haute-Marne par des élèves des classes de 4ème du collège de Prauthoy année scolaire 1999-2000



Ecole d'Esnoms - au - Val

Baissey, Dardenay édifient leur école dans la décennie 1850, Vaux-sous-Aubigny, Chassigny dans les années 1875, Cusey, Piépape, Prangey, Villegusien (garçons) dans la dernière décennie du siècle.

Il apparaît que l'effort maximum de construction se situe après 1850 même si de nombreuses incertitudes demeurent. On peut penser que la législation scolaire a influencé les constructions ou acquisitions par les communes d'édifices à destination scolaire.

Il apparaît également que les maisons construites le plus récemment n'intègrent que rarement la mairie dans leur local, la mairie étant vraisem-

1873 moyennant 13200 F. De même, à Saint-Michel M. CHAUCHARD vend à la commune une maison et son terrain (12 ares) dans les années 1830 pour 4000 F. Concernant les édifications ex-nihilo, l'architecte MEOT de Langres est consulté à Chalancey et Villegusien. En 1882, la commune de Chalancey fait pour 16000 F de travaux dans sa maison d'école avant de refaire le toit en 1910.

De même à Villegusien, il estime à 16380 F le montant des travaux pour reconstruire l'école des garçons.

Les sommes paraissent importantes, elles représentaient un investissement énorme pour les communes dont les

Bernard Sanrey : l'Histoire pas à pas.

Après une longue carrière d'instituteur dans plusieurs écoles sud haut marnaises, Bernard Sanrey a pris sa retraite à Flagey dans la grande ferme familiale joliment restaurée, accrochée aux dernières pentes de la Montagne langroise et qui domine la Vallée du Cosne, belle, noyée de verdure, enveloppée de sérénité et de poésie.

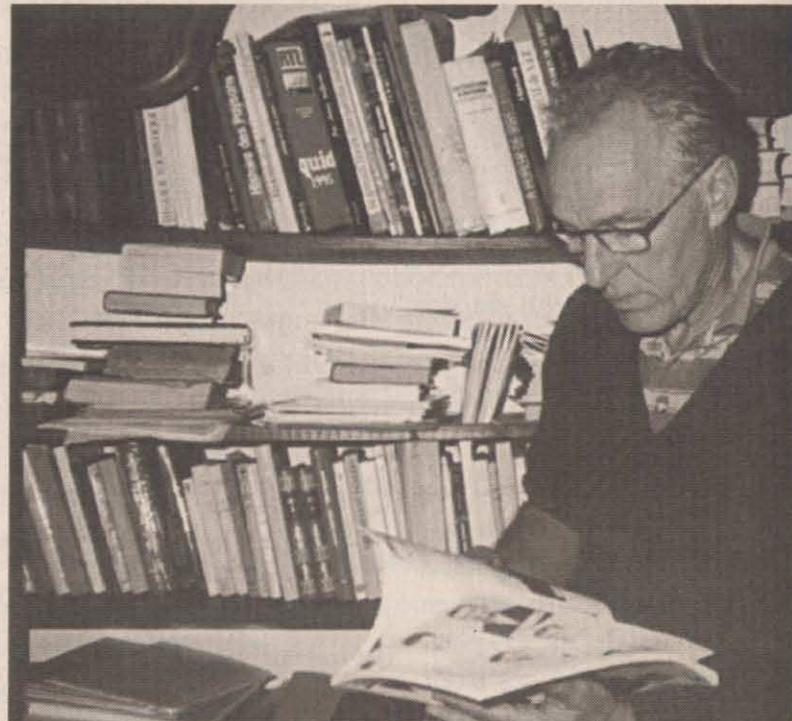
Dire que Bernard aime l'Histoire est un doux euphémisme : la passion emplit sa vie depuis toujours. Chez lui, livres, vieux papiers, documents, archives, images, photos, cartes et vieux objets

s'empilent partout, dans un grand désordre apparent. Mais lui sait... Lui retrouve dans ce rangement très personnel les Theuriet reliés, Diderot et son encyclopédie, les Robinet au complet, tout Marcel Arland, même "l'Anastase de Langres" précieusement conservé.

Toute l'Histoire de notre Haute-Marne est là ; tout le passé écrit de nos villes et villages, églises et abbayes, les figures illustres ou anonymes, dans mille vieilles pages et livres d'aujourd'hui. L'Histoire de notre terre, de ses vieilles pierres et de ses habitants : un trésor.

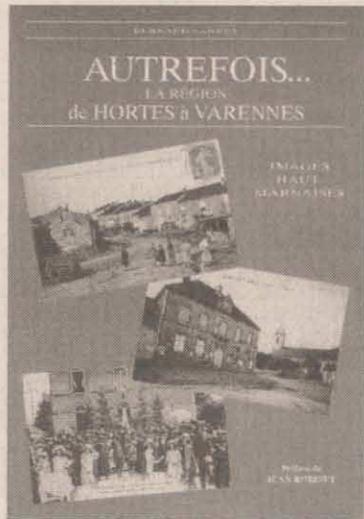
De temps en temps, il devient lui aussi écrivain et nous livre les fruits de son travail : "Autrefois, la région d'Arc en Barrois", "Le petit train de la Montagne" ; des années de recherches au fil des routes de campagne qu'il sillonne sans relâche pour satisfaire son appétit de découverte.

Travaillé à la façon d'une tapisserie, "Autrefois, la région d'Hortes à Varennes", son dernier ouvrage, nous éclaire avec précision et beaucoup de témoignages sur la grande et la petite Histoire, le passé lointain ou proche, la vie en somme, belle et laborieuse



d'un canton : instructif et passionnant. Si l'on ajoute sa participation active au "Club Mémoire 52" et ses étroites relations avec un réseau généalogique très fourni, on devine le quotidien

de Bernard. Tout entier tourné vers le passé ?... Non, pas complètement, car il prépare aussi l'avenir de ses concitoyens. N'est-ce pas Monsieur le Maire ?



Ses recherches généalogiques : un arbre aux mille racines.

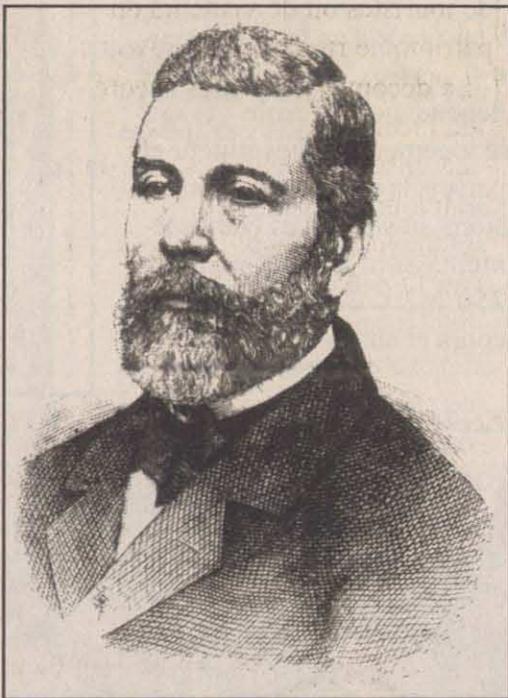
Le grand oncle d'Amérique.

Augustin Jourdeuil est né à Chatillon sur Seine le 7 février 1815. Riche d'une instruction reçue par un vieux prêtre, il est à 16 ans commis en tissus dans l'un des magasins du voisinage. Il épouse le 10 décembre 1838 la fille de l'adjoint de hatillon sur Seine. A partir de cette date jusqu'en 1851, il est propriétaire et exploite un café populaire et très en vogue. Très tôt il devient un fervent républicain. L'ardeur de ses convictions le pousse très vite à se distinguer comme leader de ce parti. Après le coup d'état de Louis Napoléon en décembre 1851, il fut immédiatement arrêté et incarcéré dans l'une des forteresses de Paris avec de nombreux autres prisonniers politiques. Transféré à Alger, il ne fut libéré qu'après avoir accepté de quitter le sol de France (ou ses colonies) pour toujours.

Débarquant à New York en août 1852 avec sa femme et sa fille née en 1843, il connut d'abord la plus dure pauvreté. Tous ses biens en France avaient été confisqués. Il ne

connaissait personne et encore moins la langue. Armé de son seul courage et d'une grande persévérance, il entra dans le service "Importation et Commission" de la maison Benkard et Hutton une fabrique de tissu où il devint l'un des meilleurs employés et acquit très vite une position de premier plan. Il resta dans cette firme jusqu'en 1875. A cette date il fonda avec un ami de travail, l'entreprise "Jourdeuil et Pinkney" à West Hoboken. La nouvelle firme eut des débuts modestes, avec seulement quelques métiers à tisser. Mais grâce à la qualité de la production, elle se développa, prospéra, et connut un grand succès commercial.

Installé définitivement à West Hoboken à partir de 1856, Augustin devint un citoyen américain influent et soucieux du bien public. Il prit un profond intérêt aux affaires mu-



Augustin Jourdeuil

nicipales et se mit au service de sa ville pendant deux mandats de 1877 à 1882. Dans les dernières années de sa vie, il eut la satisfaction de voir que le parti républicain avait repris le pouvoir dans son pays natal. Il reçut même, en reconnaissance de ses pertes et de ses souffrances causées par Napoléon III, une pension annuelle de 1000 F.

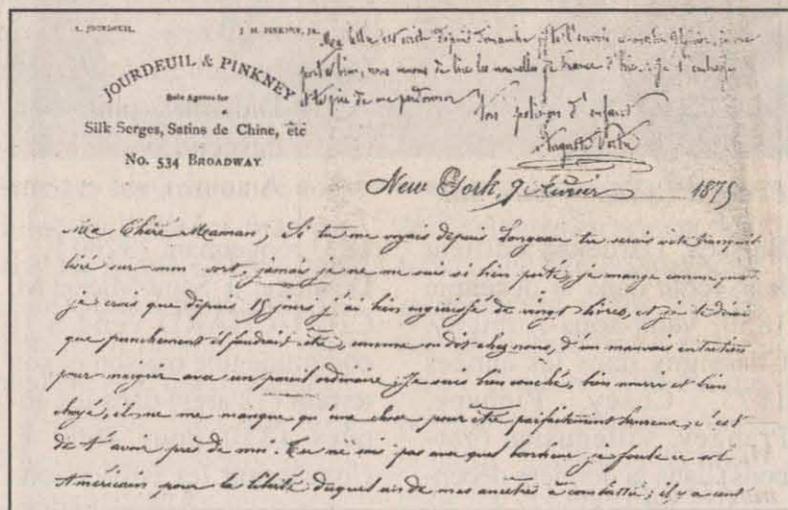
L'éloge funèbre parue dans "The American Silk Journal" s'achève ainsi : "Augustin Jourdeuil a toujours mené ses affaires avec la probité et la

dignité la plus stricte ; il fut au plus haut point respecté par tous ceux avec qui ses relations d'affaires le mettaient en contact. C'était un homme digne, avec une disposition remarquable pour cette cordialité et cette bonhomie

qui lui attiraient une foule d'amis. Sa mémoire restera toujours celle de la gentillesse, l'honneur et le respect"

En janvier 1875, Augustin Vatre son neveu de Longeau et grand-père de Bernard Sanrey, le rejoint.

Il écrit, quelques semaines plus tard, une lettre magnifique :



... En France on se fait une idée fausse du peuple américain, je me figurais (et je crois que beaucoup sont comme moi) qu'on ne pouvait faire un pas dans ce pays sans être armé jusqu'aux dents, il n'en est absolument rien, j'ai astiqué le revolver de mon cousin ces jours passés, jamais il ne l'a porté sur lui, il était tout rouillé. A New-York, il y a des policeman, bien plutôt pour rendre service à ceux qui s'égarent et empêcher les femmes et les enfants d'être écrasés des voitures, que pour ramasser les batailleurs et les ivrognes. Ici, à West Hoboken, village de 4000 habitants disséminés sur une étendue comme 3 fois le territoire de Longeau il n'y a pas même de garde-champêtre. Chacun respecte la propriété des autres comme il veut que ceux-ci respectent la sienne.

Bernard et sa famille conserve de l'héritage américain des meubles et un rocking-chair!

Les cousins philosophes

Tous les lycéens ont un jour, en classe terminale, entendu parler de **Gaston BACHELARD**, spécialiste de la philosophie des Sciences et grand théoricien de l'imaginaire. Mais plus que sa réflexion sur la science contemporaine ou sa tentative de psychanalyse des rêves élémentaires, c'est sa vie, ici, qui nous intéresse. Et sa famille... Il est né à la fin du siècle der-

nier à Bar sur Aube. Il enseigna aussi à la faculté des lettres de Dijon. C'est un voisin... et c'est un cousin aussi de Bernard Sanrey. Gaston notre grand philosophe était le cousin germain d'Henry, le papa de Bernard, ou si vous préférez le neveu de Virgile le grand-père... Non, rien de compliqué. en tous cas plus simple à comprendre que ses théories philosophiques!!

Un autre nom célèbre apparaît dans la généalogie tentaculaire de Bernard Sanrey : **DIDEROT**. Le fonds DIDEROT des archives départementales recèle une généalogie de la famille SANREY, réalisée vers 1815. Sébastien Sanrey "lieutenant en la justice de Voisines" en 1540 est le 1er Sanrey d'une très longue liste figurant sur ce document. On y trouve Jehan Sanrey laboureur à Noidant-le-Rocheux mort en 1620, et puis Bénigne, Nicolas, Jean, Etienne, Toussaint, Mathieu, Sébastien, tous laboureurs à Voisines Noidant-le-Rocheux ou Perrogney. Et puis Marguerite, mariée en 1772

à Joseph Claude Drevon avocat au Parlement, issu d'une ancienne et célèbre famille lyonnaise puis langroise. Son portrait est en bonne place dans un salon de l'appartement de Solange Drevon, dernière langroise de cette grande famille Drevon. Enfin apparaît sur cet arbre le nom de Caroillon en 1709. Plus tard un descendant de cette famille Abel Caroillon de Vandeuil, épousera Angélique Diderot, la fille du philosophe. On reste en famille ! et on "épouse" tout près de chez soi.

En résumé, la branche des Sanrey habitant aujourd'hui Flagey, Perrancey, Langres descend d'Antoine Diderot (né en 1596, mort en 1664) et de sa première épouse Jeanne Courtet (1603 - 1637). La branche de Denis Diderot le philosophe descend de ce même Antoine Diderot marié à Anne Françoise (1614 - 1685) après le décès de Jeanne.

Quelle lourde ascendance à porter !

Annick Doucey



Marguerite Sanrey
mariée à Joseph Claude Drevon

Devenir acteur spécialisé du développement touristique de sa région

DEVENEZ GENS DE PAYS, GUIDES DE TERROIRS

FORMATION *

- De novembre 2000 à juin 2001, à raison de deux jours par semaine (mardi et jeudi) pour un total de 400 heures de formation théorique et de terrain.
- 160 heures de stages pratiques.
- Toutefois, la formation peut être suivie sur plusieurs années dans l'objectif de valider un ou plusieurs module (s) par an.

DEBOUCHES

- La formation donne accès aux activités liées à l'accompagnement de touristes ou de visiteurs du patrimoine rural local, à savoir :
- La découverte de sites encore non recensés,
 - La mise en valeur de savoir-faire traditionnels,
 - L'animation d'activités ayant pour thème l'histoire locale.

La formation comprend 4 modules :

1. Connaissance de l'environnement : 130 H
Paysage, faune, flore, patrimoine rural, contes et légendes.
2. Conduite et animation de groupe : 70 H
Approche de la personne, techniques d'animation.
3. Accompagnement pour une découverte : 100 H
Agriculture, filière bois, artisanat.
4. Gestion d'un projet touristique : 100H
Les structures touristiques locales, élaboration des projets

Ces quatre modules sont obligatoires pour l'obtention du diplôme " Gens de pays - Guides de Terroirs ", spécialisation de niveau IV.

CONDITIONS D'ADMISSION

- Etre titulaire d'un diplôme de niveau IV de l'enseignement agricole ou deux années d'activités professionnelles ou d'expériences liées au monde rural
- Avoir plus de 18 ans
- Etre surtout désireux de vouloir faire partager les richesses de son pays.

L'association " Gens de pays - Guides de Terroirs " est constituée dans le but de faire vivre au fil des saisons, à chaque touriste, un instant privilégié en découvrant le terroir, le patrimoine, l'histoire locale, la forêt, la faune, la flore et les activités originales locales.



Maison Familiale Rurale

52190 Saint Broingt-le-Bois
TEL : 03.25.88.93.94 FAX : 03.25.84.27.38
E-mail : mfr.St-Broingt-le-bois@mfr.asso.fr

Institut Rural 52000 Buxières les Villiers

TEL : 03.25.31.41.03 FAX : 03.25.31.05.35
E-mail : ireo.Buxières-les-Villiers@mfr.asso.fr



REGION
CHAMPAGNE ARDENNE

Formation financée
par le Conseil Régional

**Avec
le Foyer Rural de
Longeau - Percy
Danses de salon
cours animé
par Eric Choquet
les vendredi à 21h
au Centre Culturel
de Longeau**

inscriptions sur place
ou au 03 25 88 23 36

Désengagement, des engagements ?

S'engager et s'associer au niveau local pour quoi faire ?

Thème de la journée d'échanges
et de réflexions organisée par
**l'Université Rurale
du Pays de Langres**
le **samedi 20 janvier 2001**
à Langres (LEP des Franchises)

Matin: Ateliers d'expression sur le bénévolat à partir de témoignages d'acteurs locaux

- Pourquoi s'engage-t-on?
- S'engage-t-on moins aujourd'hui qu'hier ?
- Quels sont les lieux de participation et d'engagement ?
- S'engager localement pour quoi faire?

Après-midi : Ateliers de réflexions et de propositions autour des points:

- Le projet : quels territoires, quels partenaires,
- Démocratie et action collective
- Droits et devoirs du bénévole
- S'engager : un acte politique
- L'engagement : quelles valeurs? quelles modalités?

" Hulul " d'après Arnold Lobel par le Théâtre du Papyrus (Bruxelles)

Spectacle invité de l'association La Montagne

Un spectacle, un voyage dans l'univers du livre, du théâtre et de l'amitié, une invitation à appréhender le monde, l'espace d'un instant, avec les yeux et la sagesse de Hulul.

Hulul, le hibou, vous ouvre sa porte, raconte ce qu'il note dans ses livres tandis que l'horloge égrène les heures de la nuit : ses aventures et ses mésaventures, ses découvertes, ses peurs, ses amitiés.

Installez - vous bien dans le creux de son arbre et voyez comment l'hiver fut son invité un soir de vent et de froidure, comment follement il essaya d'être en même temps à l'étage et au rez de chaussée, comment son lit fut habité par des bosses étranges et comment il en perdit le sommeil.

Ecoutez comment il trouva la recette du thé aux larmes et comment il se fit de la lune une fidèle amie.

PRAUTHOY (salle des fêtes)

**Mardi 19 décembre
séance familiale à 18h**

Tarif : 25F/enfant 35F/ adulte

Réservation conseillée auprès de
Jocelyne Pagani au 03 25 87 79 81



Comédien : Bernard Chemin
Régie et manipulation : Patrick Huysman

HULUL

Arnold Lobel



L'école des loisirs

L'association La Montagne invite les parents, les enseignants, les responsables des bibliothèques

à la présentation de l'oeuvre d'Arnold LOBEL
auteur illustrateur
de nombreux livres pour enfants

par Marie-Hélène PORCAR,
Docteur en Littérature Jeunesse

Mercredi 15 novembre 2000
Centre culturel de LONGEAU 9h30 - 12h
entrée libre

Vacances de février à la neige avec La Montagne

Séjour ski de fond, descente, patinoire pour les enfants de 6 à 10 ans

à Fresse sur Moselle (Vosges)

Hébergement en chalet (chambres de 4 à 6 lits)
du lundi 19 au vendredi 23 février 2001



Découverte des plaisirs de la neige à travers le ski de fond et de descente, après-midi patinoire, soirées divertissements et spectacles

Séjours ski de descente

pour les enfants et les jeunes de 10 à 14 ans

à Serraval (Savoie)

Hébergement en chalet (chambres 4 à 5 lits)

du lundi 26 au samedi 3 mars 2001



Découverte du ski de descente en journée complète (ou demi journée selon la météo) par groupe d'âge et de niveau.

Après-midi raquette sur un massif alpin
soirées spectacles, sorties bowling et patinoire

Tarif : selon le quotient familial
aides comités d'entreprises et chèques vacances acceptés.

Renseignements et inscriptions:

Association La Montagne

Lionel Blanchot

Base de voile 52190 Villegusien

Tél. FAX : 03 25 88 56 15

Rendez-vous ... Contes

avec **Koldo Amestoy** à **Lannes** salle des fêtes
vendredi 24 novembre - 20h30

avec **Rachid Bouali** à **Peigney** salle des fêtes
samedi 9 décembre - 20h30

avec **Francine Vidal** à **Auberive** salle Ste-Anne
samedi 27 janvier 2001 - 20h30

Vivre Ici

Le journal
de La Montagne
(association)

52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel: 30F
Le numéro: 8F
N°C.P.P.A.P.: 70224
Imprimeries de Champagne
52000CHAUMONT

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

Souscris un abonnement d'un an (4 n°s au prix de 30F)
ou 2 ans (8n°s au prix de 60F) à partir du N°.....

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP: CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne - Base de Voile de la
Vingeanne - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC.

Abonnement

Le prochain numéro
de Vivre Ici
sortira mi janvier

Envoyez textes, articles,
photos, dessins, disquettes,
mail, avant le 10 décembre

à **Jocelyne Pagani**
52190 Prangey
journal.vivre-ici@wanadoo.fr
et **Ecole élémentaire**
52210 St-Loup/Aujon
ecole.st-loup@wanadoo.fr